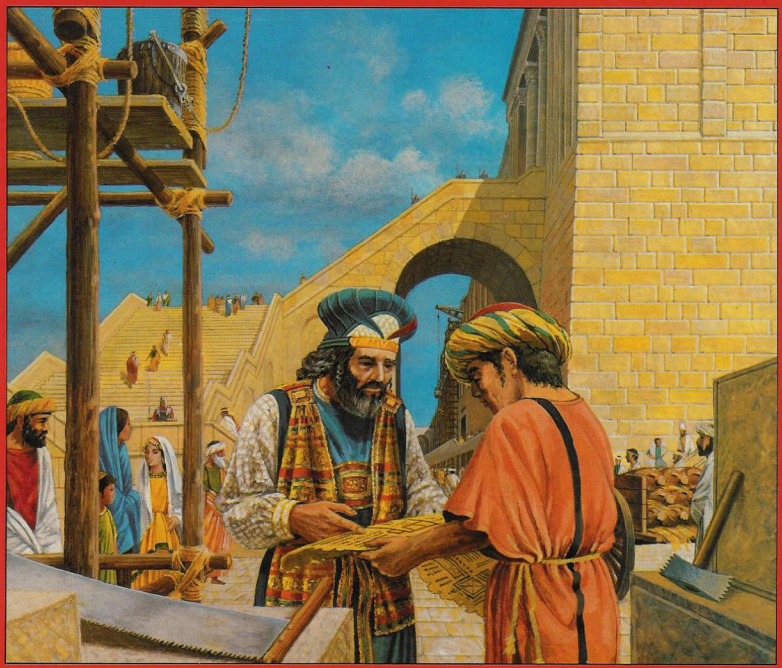
40 av. J.-C. / 70 ap. J.-C.

Un peuple de paysans et d'éleveurs □ Le règne d'Hérode le Grand □ Les manuscrits de la Mer Morte □ Le Temple de Jérusalem □ Jésus de Nazareth □ Le siège de Jérusalem par Titus □ Le siège de Massada par les légions romaines □ La révolte des Zélotes □ etc.

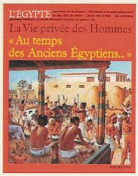
La Vie privée des Hommes

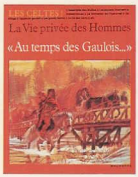
«Au temps des Hébreux...»

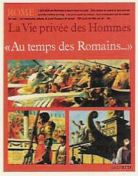


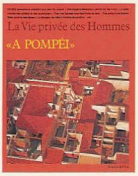
HACHETTE

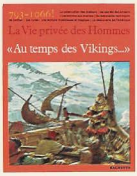
La Vie privée des Hommes

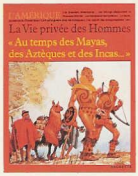


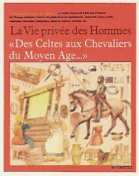




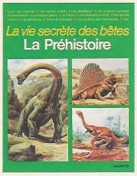


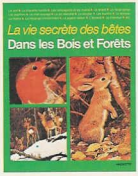


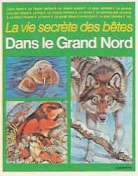


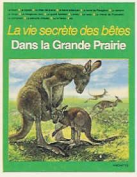


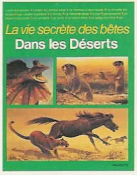
La vie secrète des bêtes

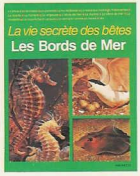


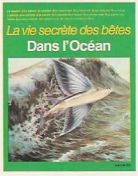












La Vie privée des Hommes

« Au temps des Hébreux... »

40 av. J.-C. – 70 ap. J.-C.

Peter Connolly
Texte français de Patrick Restellini

HACHETTE

Chronologie

2000 av. J.-C. : Abraham s'établit en Canaan (Judée).
XIIIe siècle : L'Exode (sortie d'Égypte).
Vers 1200 : Conquête de Canaan par les Hébreux.
1030 : Établissement de la royauté par Saül.
1004-960 : David roi d'Israël.
1000 : Prise de Jérusalem.
960-930 : Règne de Salomon. Construction du Temple.
930 : Scission d'Israël en deux royaumes : Israël et Juda.
722 : Israël devient province assyrienne.
586 : Chute de Jérusalem. Exil de Babylone.
538 : Retour de l'Exil.
515 : Fin de la construction du second Temple.
332 : Alexandre le Grand entre à Jérusalem.
300-201 : Judée soumise aux Lagides d'Égypte.
198 : Les Séleucides s'emparent de la Judée.
167-164 : Persécution d'Antiochus IV. Révolte des Maccabées.
140 : Indépendance de la Judée.
63 : Prise de Jérusalem par Pompée.
40 : Avènement d'Hérode le Grand.
27 : Octave devient Auguste.
20 : Embellissement du Temple.
4 : Partage du royaume d'Hérode le Grand.
6-41 apr. J.-C. : Judée, province romaine administrée par des procurateurs.
30 : Procès et crucifixion de Jésus de Nazareth.
41-44 : Hérode Agrippa Ier reconstitue le royaume de Judée.
44-66 : La Judée redevient une province romaine administrée par Rome.
66-70 : La Guerre juive.
70 : Destruction du Temple.
73 : Prise de Massada.
132-135 : Révolte de bar Kochba, battu à Betar.

© Peter Connolly, 1983.
© Hachette, Paris 1984 pour l'édition française.

« Au temps des Hébreux… »

PAGES	
8, 9	*La terre promise*
10, 11	*La naissance du judaïsme*
12, 13	*La renaissance d'Israël*
14, 15	*Le royaume asmonéen*
16, 17	*La Judée et Rome*
18, 19	*Hérode le Grand*
20, 21	*Massada, une forteresse-palais*
22, 23	*Massada, le palais suspendu*
24, 25	*Massada, les grands bains*
26, 27	*Hérode, le prince bâtisseur*
28, 29	*Le Temple de Jérusalem (1)*
30, 31	*Le Temple de Jérusalem (2)*
32, 33	*Le palais de Jéricho*
34, 35	*Au temps des procurateurs romains*
36, 37	*Jésus de Nazareth*

PAGES	
38, 39	*L'enfant et l'éducation*
40, 41	*Mariage et divorce*
42, 43	*La maison*
44, 45	*Les vêtements*
46, 47	*La mort et la tombe*
48, 49	*Agriculteurs et éleveurs*
50, 51	*Les métiers*
52, 53	*Le shabbat et les fêtes*
54, 55	*« La guerre des Juifs »*
56, 57	*La guerre avec Rome*
58, 59	*Le siège de Jotapata*
60, 61	*Massacres à Jérusalem*
62, 63	*Le siège de Jérusalem*
64, 65	*L'assaut du Temple*
66, 67	*Le siège de Massada*

La terre promise

Les origines historiques du peuple hébreu restent obscures. D'après la Bible, elles commencent avec Abraham vers l'an 2000 av. J.-C. Chef d'une tribu semi-nomade d'origine sémite établie en Mésopotamie, Abraham avait quitté son pays pour gagner Canaan, une étroite bande côtière comprise entre le Jourdain et la Méditerranée (voir carte p. 13).

La Promesse et l'Alliance

La Bible a donné à cette longue migration le caractère d'un mouvement religieux. A la différence des autres hommes qui adoraient des idoles, Abraham croyait alors en un seul Dieu invisible, créateur du monde, qui lui avait ordonné de partir pour Canaan. Pour prix de son obéissance et de sa foi scellée par une alliance, il reçut de Dieu la promesse que sa famille allait être à l'origine du peuple hébreu et appelée à posséder Canaan. Cette alliance fut renouvelée avec son fils Isaac et son petit-fils Jacob qui reçut le nom d'Israël, transmis à toute sa descendance. Elle était définitivement scellée sous Moïse après la sortie d'Égypte au XIII[e] siècle av. J.-C.
Devenus un peuple important, les Hébreux reçurent de Dieu, dans le Sinaï, les Dix commandements qu'ils s'engagèrent à respecter et la Loi *(Torah)*, ensemble de règles morales, sociales et religieuses que Moïse leur enseigna. Ce dernier fit également construire un sanctuaire portatif, le *Tabernacle*, qui recelait l'*Arche d'Alliance*, un coffre contenant les deux tables de pierre sur lesquelles étaient gravés les Dix commandements.

Le Temple et l'Exil

Une fois établis en terre de Canaan, les Hébreux fondèrent une monarchie qui devait atteindre son apogée sous les règnes de David (1004-960) et de son fils Salomon (960-930). Le premier prit Jérusalem dont il fit sa capitale et fixa dans la cité conquise l'Arche d'Alliance. Le second fit construire le Temple. Jérusalem devint ainsi le sanctuaire unique vénéré par tous les Hébreux.
Après Salomon, le royaume se scinda en deux : Israël au nord qui devint une province assyrienne (721) et Juda au sud, conquise par Babylone, qui détruisit le Temple et déporta la population (586 av. J.-C.).

Le Temple de Jérusalem (angle sud-ouest), au temps d'Hérode le Grand (reconstitution). Au premier plan, l'arc de Robinson (du nom de l'archéologue britannique qui le découvrit). Cet arc, de 15,5 mètres de largeur, enjambait une rue pavée établie au pied du mur de soubassement de l'esplanade du Temple. Il faisait partie d'un escalier monumental qui donnait accès au Portique royal et à la terrasse. A gauche, des Gaulois en armes, membres de la garde personnelle d'Hérode. De nos jours, il ne reste plus rien du Temple,

détruit par les Romains en 70 de notre ère, à l'exception du mur occidental, rebaptisé « mur des Lamentations » par les Chrétiens (au fond).

La naissance du judaïsme

En 586 av. J.-C., le royaume de Juda, comme déjà celui d'Israël, était devenu une province babylonienne. Le peuple hébreu avait perdu son indépendance et se trouvait désormais séparé en trois groupes : ceux restés dans l'ancien royaume de Juda ; ceux déportés par Nabuchodonosor et qui vivaient en exil en Babylonie ; ceux, enfin, qui avaient quitté leur pays et s'étaient fixés en Égypte. Tous pleuraient la destruction du Temple. Mais la plupart, influencés par des prophètes, considéraient cette perte comme un châtiment divin et s'employèrent à rester fidèles à l'Alliance et à préserver leur identité.

La captivité de Babylone

Une fois passées les rigueurs de la déportation, les exilés de Babylonie s'étaient rapidement adaptés à leur nouvelle existence. Ils vivaient en semi-liberté, regroupés dans des villages implantés sur les rives de l'Euphrate. Ils pouvaient se rassembler pour écouter leurs prêtres et leurs chefs spirituels et suivre leurs traditions. Bientôt, les exilés formèrent une communauté prospère, bien intégrée à la société babylonienne qui les appréciait. Néanmoins, ils n'avaient pas oublié leur ancienne patrie et espéraient la retrouver un jour, espoir entretenu par des prophètes. Le plus grand des prophètes fut Ezéchiel. Par ses visions, il réussit à maintenir les exilés dans leur foi en ce Dieu unique, qui les avait châtiés à cause de leurs péchés, et qui les ramènerait, le moment venu, dans leur ancienne patrie libérée. Le Temple de Jérusalem ayant été détruit, les prêtres et les chefs spirituels de la communauté mirent en valeur, la Torah, ses prescriptions et ses rites : circoncision, règles alimentaires, *shabbat* (repos sacré que selon la Loi de Moïse les Juifs doivent observer le septième jour de la semaine), pureté rituelle, fêtes religieuses. Ils forgèrent ainsi une nouvelle expression de la foi en Dieu, qui s'imposa à tous.

Le retour de l'Exil

L'effondrement de l'empire babylonien à la suite des victoires des Perses mit fin à la captivité des exilés (538 av. J.-C.). Le roi Cyrus autorisa les habitants de Juda à regagner leur pays et à reconstruire le Temple. Bien plus, il restitua les objets de culte emportés jadis par Nabuchodonosor. Le retour fut lent et beaucoup d'exilés préférèrent rester. C'est de cette époque que date l'usage de désigner les Hébreux du terme de Judéen d'où est tiré le mot juif.

Ci-dessus : Cette mosaïque du III^e^ siècle, de la synagogue Beth Alfa (Israël), représente Abraham revêtu d'une tunique sacerdotale.

Ci-dessous : Reconstitution d'une piscine rituelle, ou *mikve* (Massada). Le mikve devait être en partie rempli avec de l'eau de pluie pure. Si le niveau était insuffisant, on rajoutait une autre eau.
1 Conduit d'écoulement
2 Réservoir
3 Bassin
4 Bassin d'ablution pour les pieds et les mains

La religion
Dans sa forme la plus simple, la religion juive consiste à adorer un Dieu unique et à obéir à sa Loi (la Torah), révélée à Moïse sur le Sinaï. Cette Loi règle l'ensemble de la vie juive.

La pureté rituelle
La religion juive a fixé des lois précises concernant l'impureté. Cette notion doit se comprendre comme le résultat d'une contamination. Un Juif devait éviter d'entrer en contact avec quelqu'un ou quelque chose de contaminé. L'idolâtrie, la moisissure dans les maisons ou les assiettes, le contact avec un être mort, certaines pratiques sexuelles, étaient considérés par exemple comme des facteurs de contamination. Un Juif contaminé devait être purifié. Il lui aurait été interdit, en état d'impureté, d'accomplir un acte tel que manger de la nourriture consacrée. La purification était nécessaire après l'accomplissement d'un acte sacré. Un prêtre, qui avait offert un sacrifice, était intouchable. Il était nécessaire de laver la contamination. Les contaminations pouvaient être diverses et étaient donc traitées selon des méthodes et des périodes de temps différentes. On pouvait, par exemple, être amené à attendre 80 jours avant de se baigner dans de l'eau pure, à laver ses habits et à offrir un sacrifice.

Les sacrifices
Les sacrifices étaient offerts par les prêtres sur l'autel face au Sanctuaire (voir p. 30). Une offrande pouvait consister en un animal, un végétal ou de l'encens. Un sacrifice public était offert le matin et le soir ; des sacrifices spéciaux avaient lieu les jours de fête et à *shabbat*. Les prêtres pouvaient offrir également des sacrifices particuliers, exprimant la joie, le deuil ou l'accomplissement de vœux. L'offrande était mangée par celui qui la présentait et par les prêtres. Certaines parties des animaux sacrifiés étaient brûlées. Les pauvres ne pouvaient offrir que des oiseaux vendus fort chers par des marchands du Temple. Les animaux étaient tués et plumés avant d'être offerts en sacrifice sur l'autel.

Ci-contre : Vêtements d'un prêtre (reconstitution). Il portait une tunique blanche en lin serrée par une ceinture brodée et un bonnet blanc conique.

A gauche : Pelle à encens (Ein Guedi). L'encens conservé dans les deux petits plats symétriques était répandu sur des braises contenues dans la pelle.

La prêtrise
Des milliers de prêtres accomplissaient chaque jour au Temple les actes rituels. Ils offraient les sacrifices, brûlaient de l'encens, bénissaient le peuple au nom de Dieu. Seuls les prêtres pouvaient officier. Ils constituaient les autorités religieuses responsables de l'interprétation de la loi mosaïque. Ils devaient descendre d'Aaron, le frère de Moïse, et n'avoir aucune infirmité physique. Si tous les prêtres descendaient de la tribu de Lévi, on les différenciait en prêtres et *lévites*. Ils vivaient d'un impôt versé par tous les Juifs au Temple.

Le grand prêtre
Les grands prêtres descendaient de Zadoc le premier grand prêtre. Après le retour de l'Exil de Babylone, le grand prêtre devint chef de l'Etat. Ce double titre fut usurpé par les Asmonéens qui ne descendaient pas de Zadoc. Sous Hérode et les Romains, ils étaient nommés et déposés par le roi ou le gouverneur romain. Il y eut ainsi vingt-huit grands prêtres entre 40 av. J.-C. et 70 ap. J.-C. Le grand prêtre officiait uniquement les jours de shabbat, de nouvelle lune *(néoménie)* et de fêtes nationales.

Ci-contre : Vêtements du grand prêtre (reconstitution). Son costume était identique à celui des prêtres, mais il portait les insignes de sa charge. Il enfilait sur sa tunique un surplus sans manche, orné au bas de grenades brodées entre lesquelles pendaient des clochettes d'or. Il portait aussi une sorte de chasuble brodée de fils d'or et de cramoisi. Sur la poitrine pendait un pectoral orné de pierres précieuses. Sa coiffe était enveloppée d'un tissu bleu.

La renaissance d'Israël

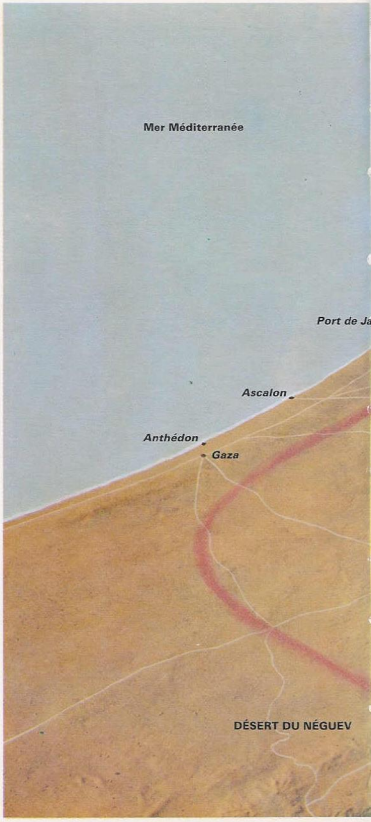
Privée de son indépendance politique, la Judée formait au début du v^e^ siècle av. J.-C. une province de l'Empire perse. Il n'y avait plus de royaume, mais une communauté fixée à Jérusalem et ses environs, dirigée par les prêtres du Temple sous la domination des rois perses, qui n'intervenaient guère dans les affaires de Judée. Toute la vie de la communauté était régie par la loi de Moïse. Profondément attachés à leur idéal religieux depuis l'Exil vécu comme une punition de Dieu, les Juifs se distinguaient des autres peuples par un ensemble de pratiques observées rigoureusement : circoncision des nouveau-nés en signe de l'Alliance ; respect du shabbat ; interdiction des mariages mixtes ; lecture en commun et étude de la Torah.

Les Juifs face à l'Hellénisme

Avec la conquête de l'Orient par Alexandre le Grand, la Judée se soumit sans difficulté au vainqueur de l'Empire Perse (331 av. J.-C.). Alexandre autorisa les Juifs à vivre partout selon leurs lois. A sa mort (323), ses généraux se partagèrent son empire et la Judée fut rattachée à l'Égypte de Ptolémée. Durant plus d'un siècle, les Juifs vécurent ainsi sous la domination des *Lagides* qui favorisèrent leur implantation à Alexandrie et firent traduire la Bible en grec. Sous leur gouvernement, la civilisation hellénique pénétra en Judée. Des cités grecques furent construites. Les mœurs, la langue et les sports grecs s'étaient répandus au sein de l'aristocratie judéenne, ce que contestait la majorité de la population restée fidèle aux préceptes de la Torah.

Les Maccabées

En 198 av. J.-C., la Judée passa sous le contrôle de la Syrie *séleucide*. Une génération plus tard, Antiochos IV Epiphane (175-164) entreprit d'unifier tous ses états en leur imposant la culture grecque. Il interdit aux Judéens de pratiquer leur religion sous peine de mort et pilla le Temple qui fut dédié au culte de Zeus (167). Cette persécution provoqua une révolte populaire dirigée par Mattathias, un prêtre de la famille des Asmonéens. Son fils Judas, dit Maccabée, battit les Syriens, délivra Jérusalem et purifia le Temple (164).
Libérée du joug syrien, la Judée redevint un État libre (140 av. J.-C.) dirigée par la dynastie des Asmonéens, issue de la famille des Maccabées. Les Asmonéens devaient concentrer entre leurs mains le pouvoir royal et religieux.



Le royaume de Judée au début du règne d'Hérode le Grand (40-4 av. J.-C.). Les lignes rouges indiquent les limites des différentes provinces. Les cités grecques sont en *italique*.

Le royaume asmonéen

Une fois l'indépendance de la Judée obtenue, les princes asmonéens inaugurèrent une politique d'expansion territoriale. Grâce à une politique offensive, les rois Jean Hyrcan I[er] (134-104) et Alexandre Jannée (103-76) parvinrent à reconstituer l'ancien royaume d'Israël en annexant successivement la Transjordanie, la Galilée, l'Idumée et le littoral méditerranéen. Dans tous les territoires reconquis, les habitants furent contraints d'adopter la religion juive ou de partir.

Sadducéens et Pharisiens

Une telle politique de conquête se heurta cependant à l'opposition grandissante d'une partie des habitants de la Judée qui condamnaient les guerres de conquête, les conversions forcées, contraires à la loi juive, et dénonçaient la fusion des pouvoirs civils et religieux entre les mains des princes asmonéens.
A la fin du règne d'Hyrcan, une scission donna naissance à deux partis politiques opposés : Sadducéens et Pharisiens. Les premiers, qui représentaient l'aristocratie et les prêtres du Temple, étaient conservateurs en matière religieuse et soutenaient la politique des princes asmonéens. Ils s'opposaient aux seconds qui attachaient plus d'importance aux respects des valeurs religieuses et morales enseignées par la Torah qu'à la puissance politique. Les deux groupes étaient représentés au *Sanhédrin*, ou conseil suprême, composé de soixante-et-onze membres qui assistaient le prince asmonéen en matière politique et religieuse.

La guerre civile

Devant l'opposition grandissante des Pharisiens, qui bénéficiaient du soutien de la population, Jean Hyrcan les exclua du Sanhédrin et s'appuya sur les Sadducéens. Méprisés par Alexandre Jannée, les Pharisiens entrèrent en rébellion ouverte contre lui et son régime jugé despotique. Une guerre civile s'ensuivit entre les deux partis, qui dura cinq ans (93-87 av. J.-C.). La répression fut terrible et des milliers de Pharisiens furent exécutés. En un jour, Alexandre Jannée crucifia 800 chefs des principales familles pharisiennes, après avoir fait massacrer, sous leurs yeux, leurs femmes et leurs enfants. A sa mort, les conflits devaient s'apaiser sous le règne de sa veuve Salomé Alexandra (76-67 av. J.-C.), qui associa les Pharisiens au gouvernement.

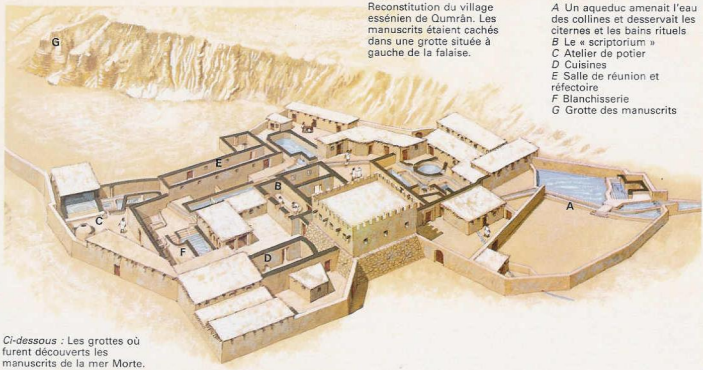
Ci-dessus : 1 Reconstitution d'une des jarres contenant les manuscrits de la mer Morte
2 Fragment d'un des manuscrits
3 Encrier en argile
4 Plume de roseau

Ci-dessus : Table et banc en pierre de scribe retrouvés dans une salle, qui devait être le *scriptorium* de la secte essénienne de Qumrân.

Ci-contre : Palette à écriture, Qumrân.

Les Sadducéens
Les Sadducéens tiraient leur nom de la famille sacerdotale de Sadoq et jouèrent un rôle important jusqu'à la destruction du Temple en 70 ap. J.-C. Profondément conservateurs, ils professaient sur le plan religieux une fidélité absolue à la Loi écrite (la Torah) et rejetaient tout ce qui ne s'y trouvait pas formellement. Ils condamnaient ainsi toutes les innovations de pratique ou de doctrine introduites par les Pharisiens. A la différence de ces derniers, ils niaient énergiquement les concepts de résurrection des morts, d'immortalité de l'âme, d'existence des anges et des démons, et ne croyaient pas en la venue d'un Messie. Ils soutenaient que Dieu n'intervenait pas dans les affaires des hommes et que chacun était responsable de son sort.

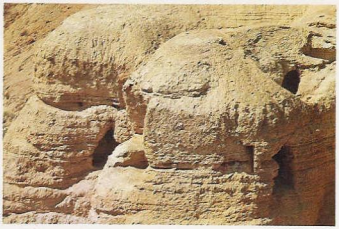
Les Pharisiens
Les Pharisiens, au contraire, admettaient à côté de la Loi écrite, une Loi orale, révélée à Moïse, transmise et enrichie de génération en génération par les interprétations et les commentaires des docteurs de la Loi. Ils suivaient scrupuleusement les préceptes de la Loi écrite et de la Loi orale, et évitaient le contact avec les païens et les Juifs qui ne pratiquaient pas la religion avec la même intransigeance qu'eux. Leurs adversaires les qualifiaient du nom de *perouchim* (séparés) d'où fut tiré leur nom.



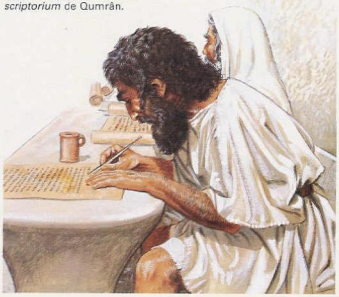
Reconstitution du village essénien de Qumrân. Les manuscrits étaient cachés dans une grotte située à gauche de la falaise.

A Un aqueduc amenait l'eau des collines et desservait les citernes et les bains rituels
B Le « scriptorium »
C Atelier de potier
D Cuisines
E Salle de réunion et réfectoire
F Blanchisserie
G Grotte des manuscrits

Ci-dessous : Les grottes où furent découverts les manuscrits de la mer Morte.



Ci-dessous : Copiste essénien au travail dans le *scriptorium* de Qumrân.



Les Esséniens

A côté des Sadducéens et des Pharisiens s'était formée, à la même époque, une autre tendance, celle des *Esséniens*. Peu nombreux, ces Juifs pieux, hostiles aux princes Asmonéens, avaient décidé de vivre à l'écart des autres Juifs et de la vie politique pour se consacrer à l'étude et à l'observance rigoureuse de la Torah. Vers l'an 100 av. J.-C., ils fondèrent un important établissement à Qumrân, sur la rive occidentale de la mer Morte, au sud de la ville actuelle de Jéricho. Pour la plupart célibataires, ils vivaient en communauté. Celui qui désirait en faire partie, devait passer un examen d'entrée suivi de deux années d'initiation. Une fois admis, le nouveau venu remettait tous ses biens à la communauté, et jurait obéissance à la loi de Moïse.

Les Esséniens consacraient leur temps au travail manuel, à l'étude et à la prière. Ils se purifiaient chaque matin par un bain rituel et s'habillaient simplement, généralement en blanc. Ils prenaient leurs repas en commun, ne mangeaient que des légumes et ne buvaient que de l'eau. Nous connaissons bien les Esséniens depuis 1947, grâce à la découverte fortuite de manuscrits dissimulés dans des jarres cachées à l'intérieur d'une grotte. Ces manuscrits appartenaient sans doute à la bibliothèque de la communauté de Qumrân et furent cachés lors de la révolte juive de 66 ap. J.-C. Outre des ouvrages sur la spiritualité essénienne, les jarres contenaient presque tous les livres de la Bible hébraïque.

La Judée et Rome

A la mort d'Alexandre Jannée, sa veuve, Salomé Alexandra, montait sur le trône et confiait la charge de grand prêtre à son fils aîné, Hyrcan. Elle se réconcilia avec les Pharisiens qui entrèrent au gouvernement. Grâce à leur influence, l'instruction devint obligatoire et le pays fut doté d'écoles. Bientôt, ils animèrent seuls la *synagogue*, assemblée d'étude et de prière. Ces assemblées s'étaient répandues dans les villes et villages de Judée. Pendant les neuf ans du règne de Salomé (76-67 av. J.-C.) le royaume connut la paix et la prospérité.

1

2

La domination romaine

La reine disparue, son fils Hyrcan II lui succédait, mais se heurtait à son frère Aristobule qui ambitionnait la couronne. Fort du soutien des Sadducéens, ce dernier l'emportait et montait sur le trône sous le nom d'Aristobule II après avoir contraint son frère à abdiquer. Après une courte paix, Hyrcan, poussé par le gouverneur de l'Idumée, Antipater, reprit les hostilités. Les deux prétendants tentaient alors d'obtenir l'appui des Romains qui achevaient la conquête de la Syrie. Prenant le parti d'Hyrcan, Pompée s'emparait de Jérusalem après un long siège et faisait de la Judée une province romaine (63 av. J.-C.).

Hérode et la fin des Asmonéens

Rétabli dans ses fonctions de grand prêtre, Hyrcan perdit le titre de roi et dut se soumettre à l'autorité de son ambitieux ministre Antipater, entièrement dévoué aux Romains. A sa mort, en 43 av. J.-C., Antipater transmit ses pouvoirs à ses deux fils Phasaël et Hérode nommés par Antoine *tétrarques* (co-souverains) chargés de l'administration de la Judée.
En 40 cependant, les Parthes envahissaient la Syrie. Avec leur aide, le second fils d'Aristobule, Antigone conquit la Judée et Jérusalem et renversa Hyrcan. Hérode s'enfuit à Rome, Phasaël se suicida. Pendant trois ans, Antigone cumula les titres de roi et grand prêtre. Mais la défaite des Parthes lui fut fatale. Hérode, qui avait été proclamé roi de Judée (40 av. J.-C.) par le Sénat romain, grâce à l'appui d'Antoine et d'Octave, reconquit son royaume avec l'aide des légions romaines et fit exécuter le dernier prince asmonéen (37 av. J.-C.). Pour établir sa légitimité, il épousa une asmonéenne, Myriam, la petite-fille d'Hyrcan.

1 Portrait d'Antoine d'après des pièces de monnaie et une statue retrouvée en Égypte.

2 Portrait du jeune Octave (reconstitution). Après la mort de César, son père adoptif, et sa victoire remportée sur Antoine à Actium (31 av. J.-C.), il devint empereur sous le nom d'Auguste.

Ci-dessous :
L'empire romain en Orient à l'accession d'Hérode en 40 av. J.-C. Les limites de l'empire sont représentées en rouge.
Une part importante des conquêtes asmonéennes — la plaine côtière, Samarie, les cités grecques de Transjordanie — avait été annexée à la province romaine de Syrie.

3 Portrait supposé du jeune Hérode. Son père, Antipater, était un Iduméen converti au judaïsme. Lui-même n'était qu'à moitié Juif. Gouverneur de Galilée en 43 av. J.-C., il réprima énergiquement des révoltes juives contre l'occupant romain. Grâce à son habileté, il sut gagner les faveurs d'Antoine et d'Octave, qui le firent nommer roi de Judée. Les Juifs, qui le haïssaient, ne virent en lui qu'un étranger usurpateur, vassal de Rome et acquis aux idées et aux mœurs grecques.

3

Hérode le Grand

Hérode, surnommé le « Grand », gouverna la Judée pendant un tiers de siècle (40-4 av. J.-C.). Très bon général, le nouveau souverain était un homme froid, calculateur, cruel et sans scrupules. Considéré comme un usurpateur par les Juifs de son royaume, il ne put conserver son trône qu'en s'appuyant sur les Romains et en établissant un régime de terreur.

Un règne sanguinaire

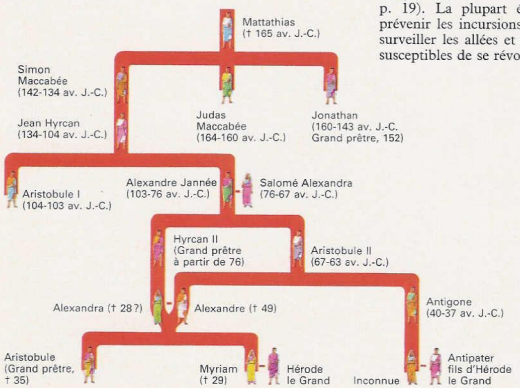
Le premier acte de son règne fut de faire exécuter quarante-cinq des soixante-dix membres du Sanhédrin partisans de la dynastie asmonéenne et de confisquer leurs biens. D'innombrables opposants subirent par la suite le même sort. La crainte d'Hérode de perdre son trône était telle qu'il se croyait entouré de complots, au point de faire assassiner les membres de sa famille asmonéenne (voir arbre généalogique ci-dessous). Il fit ainsi noyer dans une piscine son beau-frère Aristobule, nommé par ses soins grand prêtre et qu'il jugeait trop populaire. Il élimina ensuite son beau-père, le vieil Hyrcan II, puis sa femme Myriam, qu'il aimait pourtant passionnément et sa belle-mère Alexandra, à la suite d'intrigues de palais.

Vassal de Rome

Hérode fit de la fidélité à Rome la base de toute sa politique. Connaissant la haine de ses sujets à son égard, il avait compris qu'il ne pourrait garder son trône qu'avec l'appui des Romains et l'amitié de leurs chefs. Lors de la guerre qui opposa ses deux protecteurs Antoine et Octave, il sut manœuvrer avec habileté, en choisissant au dernier moment le parti du vainqueur. Après Actium et la mort d'Antoine (30 av. J.-C.), il se rallia à Octave qui le confirma sur son trône. Devenu empereur, sous le nom d'Auguste, ce dernier lui garda toujours sa confiance malgré ses crimes. La situation d'Hérode était alors celle d'un ami et d'un allié du peuple romain (*rex socius*). S'il dépendait de Rome en matière de politique étrangère, sa liberté était totale sur le plan intérieur (armée-justice-finances).

Une chaîne de forteresses

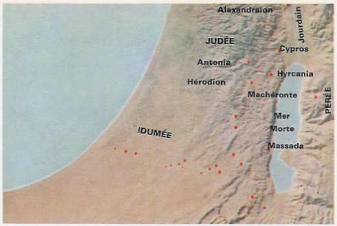
Par suite de concessions d'Auguste, le royaume d'Hérode avait presque retrouvé les limites de l'ancien état asmonéen. Hérode s'était alors employé à établir une chaîne de fortifications dans le désert, le long de ses frontières orientale et méridionale. Il restaura et rééquipa les forteresses d'Alexandreion, d'Hyrcania, de Machéronte et de Massada (voir carte p. 19). La plupart étaient destinées à la fois à prévenir les incursions des Arabes Nabathéens et à surveiller les allées et venues de ses sujets toujours susceptibles de se révolter.



A gauche : Dynastie des Asmonéens (généalogie). Les dates entre parenthèses indiquent les années de règne. C'est avec Jean Hyrcan que l'on fait généralement commencer la dynastie qui, depuis Jonathan, concentrait entre ses mains le pouvoir politique et religieux (grand prêtre).

L'HÉRODION

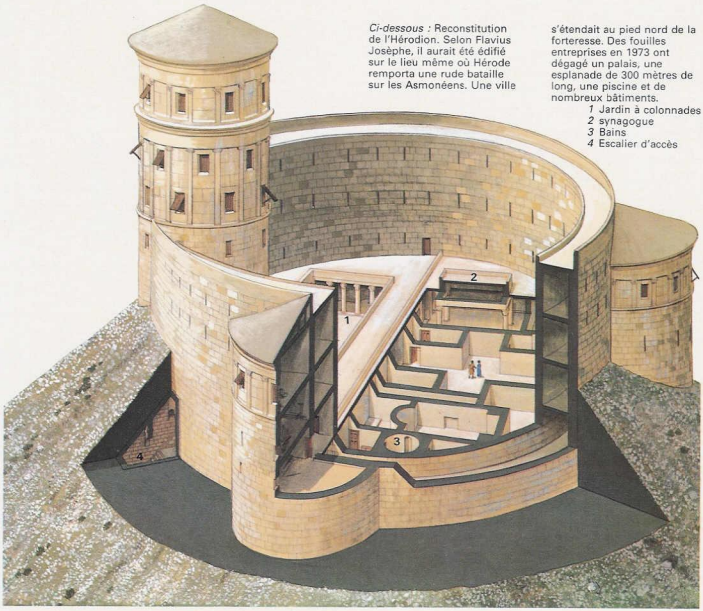
Plus tard (vers 20 av. J.-C.), Hérode édifia au sommet d'une colline, à une dizaine de kilomètres au sud-est de Jérusalem, un palais fortifié baptisé Hérodion et bâti selon un plan circulaire (reconstitution ci-dessous). Ses murs, hauts de 12 m, étaient flanqués d'une grosse tour ronde (16 mètres de haut) située à l'est et de trois bastions semi-circulaires orientés au nord, au sud et à l'ouest. Un rempart de pierres et de terre renforçait la base de l'édifice. Un escalier souterrain de 200 marches (4) conduisait à l'intérieur de la forteresse qui renfermait en son sein un palais doté d'un jardin à colonnades (1) et de bains à la romaine (3).
Les murs des salles étaient revêtus de stucs et de fresques, les sols pavés de mosaïques.



Ci-dessus : Les forteresses (gros points rouges) et les tours de guet (petits points rouges) érigées par Hérode le Grand en Judée, Idumée et Pérée. Chacune d'entre elles pouvait communiquer avec ses voisines grâce à des signaux (fumée ou miroir).

Ci-dessous : Reconstitution de l'Hérodion. Selon Flavius Josèphe, il aurait été édifié sur le lieu même où Hérode remporta une rude bataille sur les Asmonéens. Une ville s'étendait au pied nord de la forteresse. Des fouilles entreprises en 1973 ont dégagé un palais, une esplanade de 300 mètres de long, une piscine et de nombreux bâtiments.

1 Jardin à colonnades
2 synagogue
3 Bains
4 Escalier d'accès



Massada : une forteresse-palais

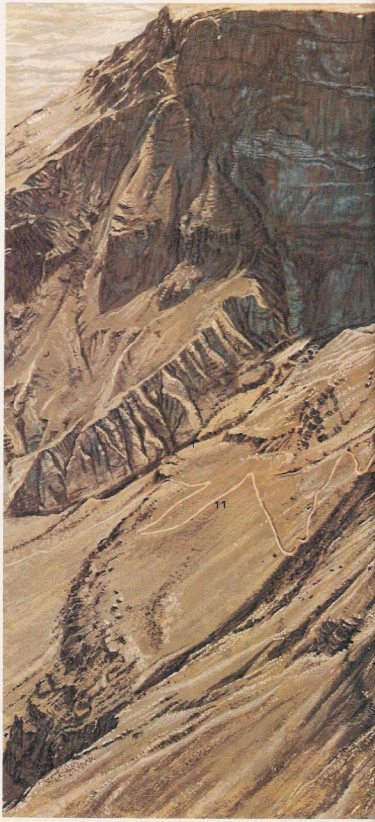
De toutes les forteresses édifiées par Hérode, celle de Massada est restée la plus célèbre. Située au bord de la mer Morte à l'est du désert de Judée (voir carte p. 19), elle se dressait au sommet d'un piton rocheux en forme de trapèze de 580 mètres sur 200 orienté nord-sud et aux pentes abruptes (400 mètres à pic).

Un refuge stratégique

Construite par les premiers princes asmonéens, la forteresse de Massada n'était à l'origine qu'une simple garnison fortifiée. Lors de l'invasion parthe en 40 av. J.-C., Hérode y installa sa famille après avoir été contraint de s'enfuir de Jérusalem. Une fois maître de son royaume, il s'empressa de réaménager le site par craintes de révoltes intérieures et d'une invasion égyptienne, la reine Cléopâtre s'efforçant alors de reconstituer l'ancien empire lagide (voir pages 12-13).
Hérode renforça ainsi les défenses de Massada et l'orna de magnifiques palais pour en faire un refuge pour lui et sa famille. L'endroit était bien choisi : en cas de défaite, ce bastion naturel offrait un repli stratégique très sûr. C'est cette forteresse-palais (reconstitution ci-contre) que l'historien Flavius Josèphe nous a décrit en détail dans la « Guerre des Juifs ».

Une forteresse imprenable

Durant six ans, une armée d'esclaves s'était employée à faire de Massada une forteresse quasiment imprenable. Hérode fit entourer tout le périmètre du plateau (8 ha) par un mur double à casemates, à l'exception de la pointe nord. Ce mur d'enceinte était défendu par 30 tours rectangulaires et comprenait environ 70 casemates.
Le roi fit également construire de vastes entrepôts (4), des citernes géantes chargées de recueillir les eaux de pluie (8), un système d'adduction d'eau (9), deux palais (1 et 6), des bains à la romaine (3). On édifia aussi un *colombarium* en forme de tour (10), muni de 80 niches, pour le dépôt des cendres des morts non-Juifs. Une synagogue (5) et un bain rituel (7) furent érigés plus tard.
On accédait à l'intérieur de l'enceinte par quatre portes. L'une donnait au nord-est sur le sentier du Serpent (11), un chemin étroit et sinueux de 5,5 km de long. L'autre baptisée Porte de l'Eau (2) s'ouvrait au nord. Les deux dernières étaient situées à l'ouest et au sud.



La forteresse de Massada (vue du nord, reconstitution). Seuls deux chemins étroits et escarpés conduisaient au sommet du plateau. Les constructions 5 et 7 ont été bâties plus tard par les Zélotes en 66 de notre ère.

1 Palais suspendu
2 La Porte de l'Eau
3 Grands bains
4 Entrepôts
5 Synagogue
6 Palais occidental
7 Bain rituel (mikve)
8 Grande citerne souterraine
9 Aqueduc
10 *Colombarium*
11 Chemin du Serpent
12 Petits palais

Massada : le palais suspendu

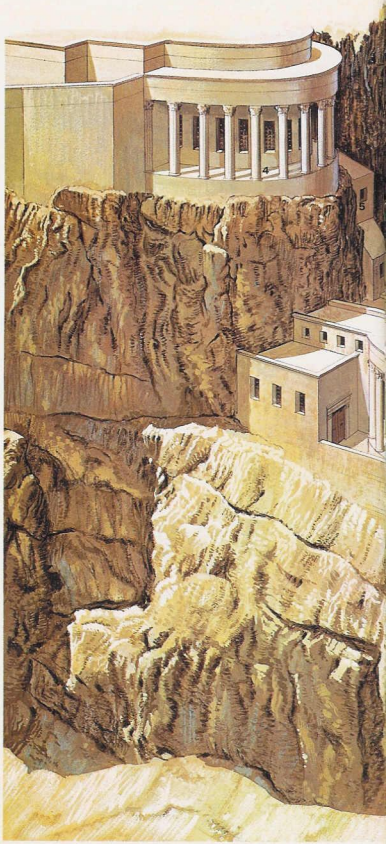
De tous les bâtiments décrits par Flavius Josèphe à Massada, l'un des plus remarquables était le palais du Nord ou « palais suspendu ». Établi au nord du plateau sur un éperon rocheux au-dessous des remparts de la crête (voir ci-contre), il était construit sur trois terrasses étroites à 300 mètres au-dessus de la mer Morte, à l'abri du soleil et des vents du désert.

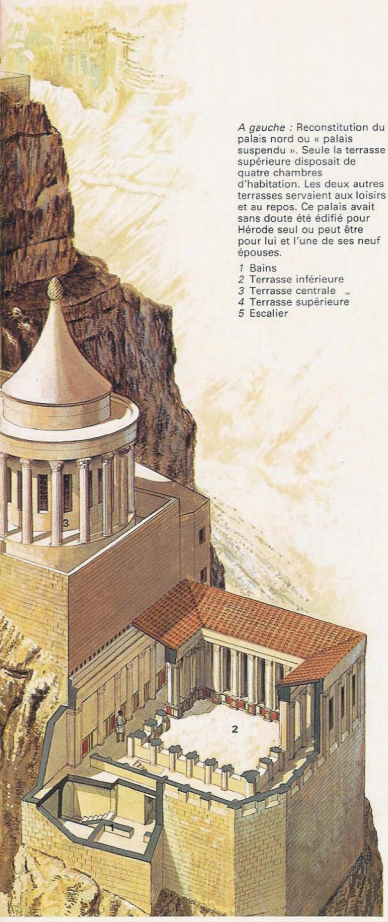
La terrasses inférieure

La terrasse inférieure était occupée par un petit établissement de bains à la romaine (1), et par une double colonnade entourant une cour (2). - Des fresques et des peintures en trompe-l'œil imitant le marbre et les pierres précieuses ornaient les murs intérieurs du patio. Les bains comprenaient un petit bassin d'eau froide, un bain tiède et un bain chaud avec une installation pour chauffer l'eau et l'air. L'ensemble reposait sur une plate-forme artificielle surplombant le précipice grâce à de puissants murs de soutènement hauts de 25 mètres.

La terrasse centrale et supérieure

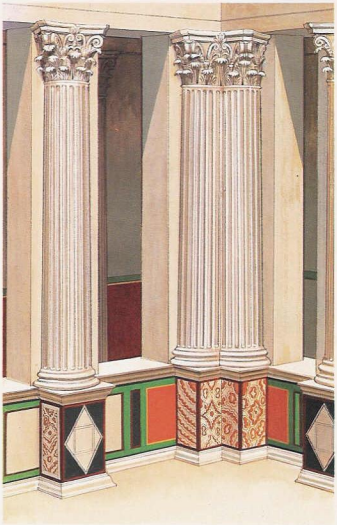
Sur la terrasse centrale, un pavillon circulaire à colonnes (3) avait été édifié. Des chambres bordaient ses côtés est et ouest. Là encore, les murs intérieurs étaient décorés de peintures. Comme celui de la terrasse inférieure, ce bâtiment était sans doute réservé aux loisirs et au repos.
Le seul secteur résidentiel du palais se trouvait sur la terrasse supérieure, qui affleurait la surface du plateau. Elle supportait à son extrémité nord un grand portique semi-circulaire (4). Les appartements se situaient au sud du portique. Les salles étaient pavées de mosaïques blanches et noires. Des fresques et des peintures ornaient les murs et les plafonds. Pour accéder aux différentes terrasses, un escalier (5) avait été taillé dans le roc. On pouvait ainsi se rendre d'une terrasse à une autre sans être vu du dehors.
Un mur épais séparait les appartements résidentiels du reste du plateau. Juste derrière s'élevait une suite de bâtiments longs et étroits qui servaient d'entrepôts. Ils étaient remplis de blé pour plusieurs années, d'huile, de vin et de dattes en abondance, ainsi que d'armes en grande quantité, de quoi armer dix mille hommes.





A gauche : Reconstitution du palais nord ou « palais suspendu ». Seule la terrasse supérieure disposait de quatre chambres d'habitation. Les deux autres terrasses servaient aux loisirs et au repos. Ce palais avait sans doute été édifié pour Hérode seul ou peut être pour lui et l'une de ses neuf épouses.

1 Bains
2 Terrasse inférieure
3 Terrasse centrale
4 Terrasse supérieure
5 Escalier



Ci-dessus : Reconstitution des peintures murales sur la terrasse inférieure. Identiques à celles retrouvées à Pompéi, elles donnaient à la partie inférieure des murs plâtrés l'aspect de lambris en pierre et en marbre. Les colonnes, elles, étaient formées de plusieurs tambours de pierre tendre enduits de plâtre, puis cannelés, imitant des colonnes taillées dans un seul bloc. Elles étaient surmontées de chapiteaux corinthiens dorés à la peinture.

L'APPROVISIONNEMENT EN EAU

Lors du siège de Massada par les Parthes en 40 av. J.-C., la famille d'Hérode avait souffert de la soif. Afin de disposer de grandes quantités d'eau, le souverain fit creuser une douzaine de citernes sur le flanc nord-ouest du plateau. Celles-ci permettaient de stocker environ 40 000 m^3 d'eau. Elles étaient alimentées par les eaux provenant de deux oueds situés à l'ouest de la forteresse et fermés par un barrage de retenue.
Un aqueduc conduisait les eaux du barrage aux citernes lors de la saison des pluies.
Ces eaux étaient ensuite transportées dans la forteresse le long d'un sentier sinueux via la Porte de l'Eau pour être versées dans de grandes citernes creusées au sommet du plateau.

Massada : les grands bains

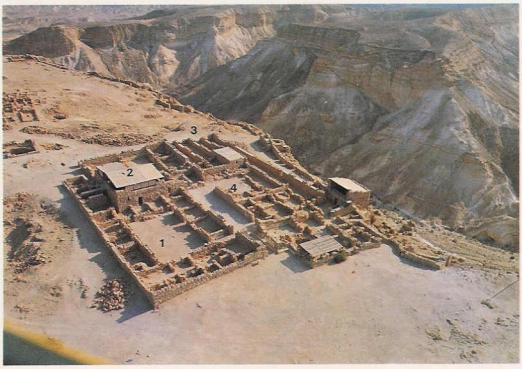
La forteresse de Massada avait été dotée par Hérode de grands bains identiques à ceux de Pompéi et d'Herculanum. Situés juste derrière le palais suspendu, ils jouxtaient les entrepôts. Comme tous les établissements de bains romains, ceux-ci comprenaient (voir reconstitution ci-contre) des vestiaires *(apodytérium)* (1), un bain froid *(frigidarium)* (2), une pièce tiède *(tepidarium)* (3) et une pièce surchauffée *(caldarium)* (4).

Des bains luxueux

Le *caldarium* formait une grande salle dépourvue d'ouvertures extérieures de dix mètres sur onze avec des murs de deux mètres d'épaisseur. Une niche semi-circulaire placée au nord abritait une fontaine *(labrum)* en cristal de roche servant aux ablutions. Une baignoire *(alveus)* remplie d'eau chaude était aménagée de l'autre côté dans une cellule rectangulaire. L'eau était chauffée à partir d'un fourneau (5) attenant au bâtiment. Des orifices à la base de la chaufferie permettaient à la chaleur du foyer de se répandre dans le *caldarium*. L'air chaud circulait sous le dallage (A), à l'intérieur des murs et du plafond (page ci-contre).
Les pièces étaient somptueusement décorées de fresques et de peintures murales identiques à celles du palais suspendu. Des peintures à dessin géométrique et motifs floraux ornaient les plafonds. Un fin carrelage à carreaux blancs et noirs alternés selon une géométrie savante recouvrait les sols des différentes pièces. Seul le *frigidarium* était austère.

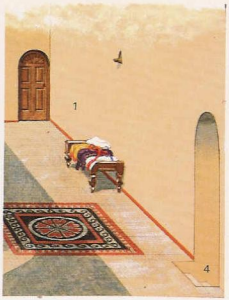
Le palais occidental

A l'ouest du plateau, presque contre la muraille d'enceinte (voir p. 21), Hérode avait fait construire un autre palais, immense (3 500 m^2) et richement orné. Ce palais était la résidence officielle du roi à Massada. Le bâtiment (voir ci-dessous) comprenait des appartements royaux (2) avec une salle du trône, des quartiers d'habitation pour les serviteurs et des ateliers (1), des magasins (3) et un quartier administratif (4). Des mosaïques en couleur à motifs géométriques ornaient les sols des quartiers royaux. Certaines chambres avaient des petits bains privés (reconstitution p. 25, en haut) pavés de mosaïques, semblables aux grands bains.
Cinq autres petits palais joliment décorés avaient été construits au sud-est dans le prolongement du palais occidental. Ces villas étaient sans doute réservées aux épouses et aux frères d'Hérode.



Le palais occidental (vue du nord-est). Le bâtiment comprenait trois ailes principales entourant un couloir d'entrée orienté nord-sud. Par ce couloir, on accédait aux quartiers royaux et aux magasins (au fond), au quartier administratif (à droite) et au quartier de service (à gauche). Les pièces de service étaient construites autour d'une cour centrale. Au milieu des chambres de service se trouvait la cuisine avec ses énormes fourneaux, chacun pouvant chauffer dix chaudrons à la fois.

1 Quartier de service
2 Quartiers royaux
3 Magasins
4 Quartier administratif

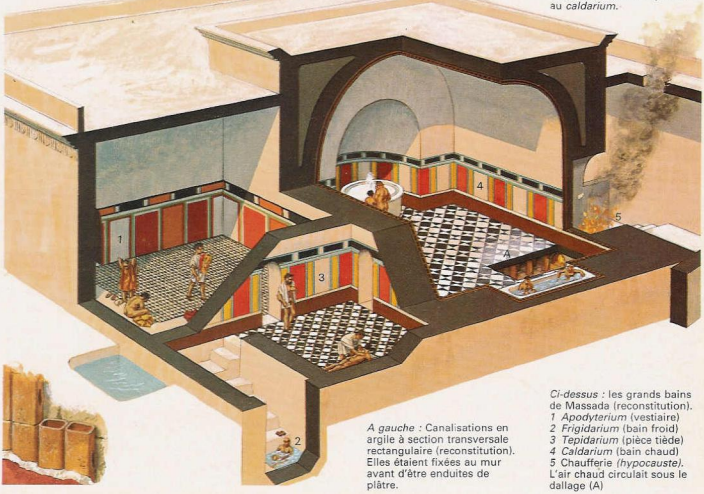


Les bains privés d'Hérode
Certaines chambres des quartiers royaux possédaient des bains privés semblables pour l'essentiel aux grands bains publics. Les sols étaient décorés de mosaïques aux motifs géométriques très simples, conformément à la loi juive qui interdisait les représentations humaines et animales.
Ces bains comprenaient un vestiaire, un bassin d'eau froide et une salle avec un bain chaud. La baignoire était en plâtre. L'eau et la pièce étaient chauffées par un fourneau. Une petite niche triangulaire avait été aménagée dans le mur du vestiaire pour recevoir une lampe à huile.

Ci-dessus : Reconstitution des bains privés d'Hérode (palais occidental).
1 Vestiaire *(apodyterium)*
2 Pièce tiède *(tepidarium)*
3 Bain chaud *(caldarium)*
4 Escalier conduisant au bain froid *(frigidarium)*

A gauche : Trousseau avec trois strigiles, une louche et une fiole à huile (Pompéi). La chaleur dans le *caldarium* était telle que les gens transpiraient beaucoup. Les strigiles servaient à racler la sueur et les onguents.

Les grands bains
Ils étaient situés juste derrière le palais suspendu à proximité des entrepôts. Cette installation était identique à celle des bains de Pompéi. Ces bains étaient réservés aux soldats et au personnel de la forteresse. Après s'être déshabillés, ils prenaient un rapide bain froid ou allaient directement au *tepidarium* avant de passer au *caldarium*.



A gauche : Canalisations en argile à section transversale rectangulaire (reconstitution). Elles étaient fixées au mur avant d'être enduites de plâtre.

Ci-dessus : les grands bains de Massada (reconstitution).
1 Apodyterium (vestiaire)
2 Frigidarium (bain froid)
3 Tepidarium (pièce tiède)
4 Caldarium (bain chaud)
5 Chaufferie *(hypocauste).*
L'air chaud circulait sous le dallage (A)

Hérode, le prince bâtisseur

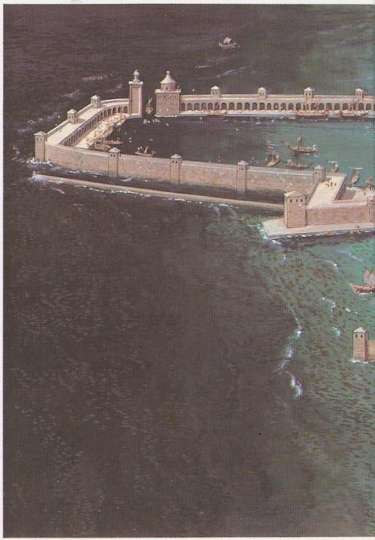
Profitant de la paix romaine, qui favorisa le développement économique et commercial de la Judée, Hérode se lança dans de grands travaux. Bon administrateur, il améliora les cultures grâce à l'irrigation des sols, fit construire des routes et des aqueducs et veilla à l'aménagement des ports de la côte.

L'amour de l'architecture

Comme le roi Salomon, Hérode était passionné d'architecture et dépensa sans compter pour la réalisation de constructions magnifiques. C'est ainsi qu'il dota les villes de son royaume de monuments bâtis sur le modèle romain. A Jérusalem, il fit construire un théâtre et un hippodrome, et édifia à Jéricho un magnifique palais royal entouré de jardins. Il reconstruisit l'ancienne ville de Samarie et lui donna le nom de *Sebaste* en l'honneur de l'empereur Auguste (*Sebastos* en grec). Peuplée de non-Juifs, la cité se vit même offrir par Hérode un temple dédié au culte impérial.
Non content de restaurer les anciennes cités, il en fonda de nouvelles comme *Antipatris* en souvenir de son père, ou *Phaesalis* en l'honneur de son frère. Son admiration pour la civilisation gréco-romaine était telle qu'il n'hésita pas à élever hors de Judée des temples, des colonnades et des édifices publics à Athènes, Sparte, Rhodes ou Antioche.

Le port de Césarée (Caesaria)

De toutes les fondations d'Hérode, la plus célèbre reste la ville de Césarée consacrée par le roi de Judée à César Auguste. Édifiée à l'emplacement de la Tour de Straton, un ancien site phénicien, la cité devint à la fin du règne d'Hérode un des grands ports de l'Orient. Sa construction, commencée en 22 avant notre ère, dura douze ans. Son port artificiel, de forme circulaire, avait nécessité l'immersion d'énormes blocs de pierres. Deux longues jetées protégeaient les bassins de la houle. Elles étaient surmontées d'une muraille flanquée de tours. Trois colosses ornaient de chaque côté le chenal d'entrée. Un temple dédié à Auguste, où trônait majestueusement une statue de Zeus Olympien, dominait le port. La ville, dont le plan s'inspirait de celui d'Alexandrie, possédait un théâtre, un amphithéâtre, un système d'égouts et un aqueduc.



Ci-dessus : Les ruines de l'aqueduc bâti par Hérode. La majeure partie de l'édifice est aujourd'hui recouverte par les dunes de sable.

A gauche : Les ruines du port antique de Césarée (vue aérienne). En noir, les quais sous l'eau.

Ci-dessous : Reconstitution du port de Césarée. Les fouilles archéologiques entreprises depuis 1951 ont permis d'établir le plan général de la cité et les limites de son port.
1 Théâtre *2* Temple d'Auguste *3* Amphithéâtre *4* Aqueduc

La ville de Césarée
Inaugurée en 10 av. J.-C. par Hérode, la cité avait une superficie de 150 ha environ. Elle était protégée à l'est par des remparts et alimentée en eau par un aqueduc de neuf kilomètres de long situé au nord. Le souverain avait orné la cité de nombreux édifices publics : un forum, un temple dédié à Auguste, un palais résidentiel, un théâtre de 5 000 places, un amphithéâtre et des thermes. La ville possédait également un hippodrome de 320 mètres de long sur 80 de large pouvant contenir près de 20 000 spectateurs. La plupart de ces édifices étaient décorés de marbre blanc importé d'Italie. Un système perfectionné d'égouts quadrillait la ville et rejetait les eaux usées à la mer. La population de Césarée était à majorité gréco-syrienne. Une importante communauté juive habitait cependant la cité dans les quartiers nord à proximité de l'aqueduc.

Césarée : un port artificiel
Les côtes de Judée étant dépourvues de grand port, Hérode décida d'en établir un digne de son royaume. Son choix se porta sur la Tour de Straton, un ancien site phénicien à mi-chemin entre Ptolemaïs et Joppa. Il fit édifier un grand port artificiel de 500 mètres de long sur 270 de large. On dut pour cela immerger d'énormes blocs de pierre, afin d'établir deux jetées de 70 mètres de long. Elles étaient surmontées de remparts flanqués de tours. La plus haute s'appelait Drusus, du nom d'un beau-fils d'Auguste. Des logements, pour les marins et des entrepôts, longeaient les quais. L'entrée du port se trouvait au nord, là où les vents étaient les plus faibles. Des colosses l'ornaient de chaque côté.
Avec Alexandrie et Rhodes, Césarée fut un des grands ports de l'Orient romain.

Le Temple de Jérusalem (1)

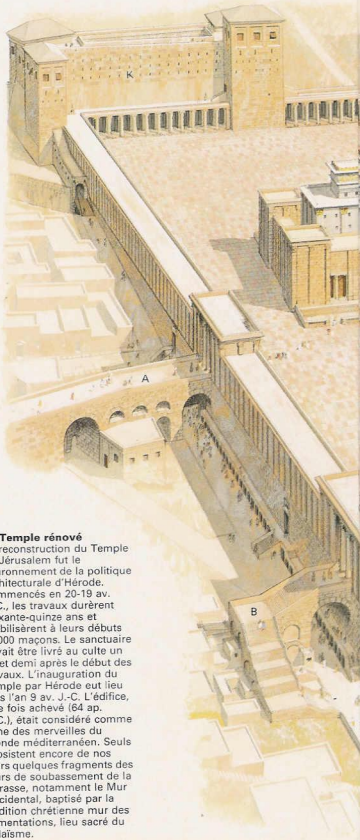
Sous le règne d'Hérode, Jérusalem connut une ère de splendeur marquée par de nombreuses constructions prestigieuses. Le roi restaura les anciens quartiers et dota sa capitale d'édifices publics inspirés de l'art gréco-romain. Il entoura la cité de parcs et de jardins ornés de colonnades et de fontaines. Jamais depuis Salomon, la ville n'avait connu un tel faste.

L'Antonia

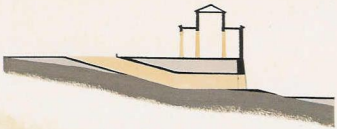
Le premier souci d'Hérode fut de transformer la citadelle établie au nord-ouest du Temple (reconstitution ci-contre). Cette construction édifiée par Jean Hyrcan avait servi de palais aux princes asmonéens. Hérode le restaura avec luxe et lui attribua le nom d'*Antonia* en l'honneur de Marc Antoine.
Bâtie sur un plan carré, l'*Antonia* comprenait une énorme tour à chaque angle. Trois mesuraient 25 mètres de haut et celle du Sud 36 m. Elle dominait le Temple et permettait de surveiller son enceinte. A l'intérieur, la citadelle ressemblait à un palais oriental doté de salles richement décorées, de bains à la romaine, de cours et de galeries en marbre. En 24 av. J.-C., Hérode entreprit la construction sur la colline occidentale (voir pages 32 et 33) d'un grand palais défendu par trois tours imposantes. Ces dernières avaient reçu du roi les noms de son ami, de son frère et de sa femme (Hippicus, Phasaël et Myriam) et dominaient la ville haute. L'intérieur du palais resplendissait d'or, de marbre et de pierres rares. Des jardins ornés de bassins et de cascades dispensaient une fraîcheur agréable lors des grandes chaleurs de l'été.

La reconstruction du Temple

Sans doute pour gagner les faveurs du peuple qui le haïssait, Hérode résolut en l'an 20 av. J.-C. de remplacer le vieux Temple dressé sur le mont Moriah, par un autre, comparable en richesse et en beauté, à celui de Salomon. Il fit doubler l'esplanade primitive du Temple en édifiant d'imposants murs de soutènement élevés avec des pierres énormes, soigneusement équarries. Certains blocs mesuraient un à deux mètres de haut, faisaient neuf à douze mètres de long et pesaient plus de cinquante tonnes. Plusieurs portes monumentales permettaient d'accéder à la plate-forme du Temple. Une galerie de portiques en marbre de deux à quatre rangs de colonnes ornait chacune des faces intérieures de l'enceinte. Elle était accessible aux étrangers. On l'appelait le *Parvis des Gentils*.



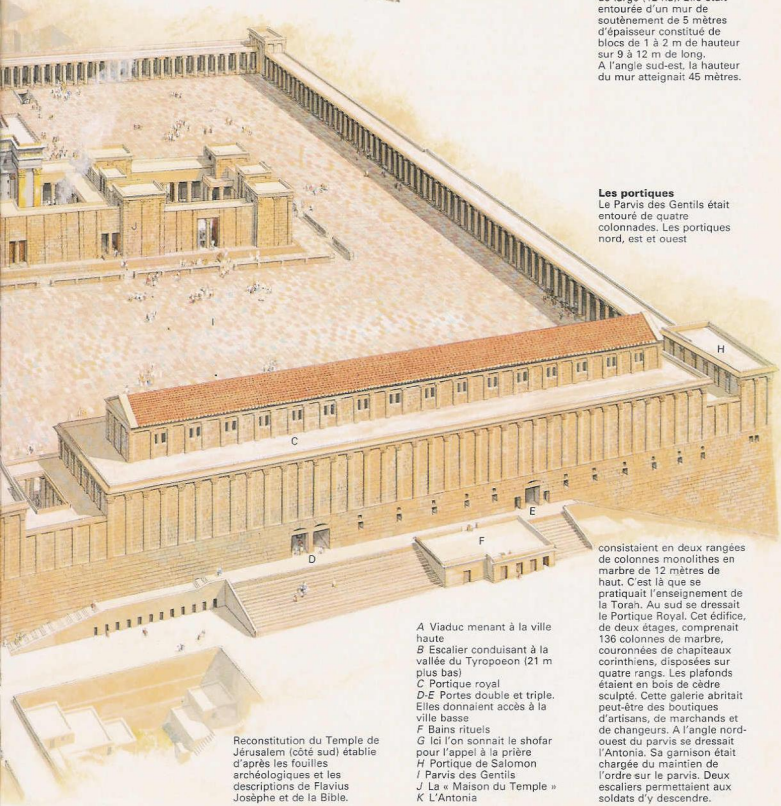
Le Temple rénové
La reconstruction du Temple de Jérusalem fut le couronnement de la politique architecturale d'Hérode. Commencés en 20-19 av. J.-C., les travaux durèrent soixante-quinze ans et mobilisèrent à leurs débuts 10 000 maçons. Le sanctuaire devait être livré au culte un an et demi après le début des travaux. L'inauguration du Temple par Hérode eut lieu vers l'an 9 av. J.-C. L'édifice, une fois achevé (64 ap. J.-C.), était considéré comme l'une des merveilles du monde méditerranéen. Seuls subsistent encore de nos jours quelques fragments des murs de soubassement de la terrasse, notamment le Mur Occidental, baptisé par la tradition chrétienne mur des Lamentations, lieu sacré du judaïsme.



Coupe transversale montrant la rampe d'accès souterraine à l'esplanade du Temple (côté sud), édifiée sous le Portique Royal. Les parties grises représentent la colline.

Le Parvis des Gentils
Cette immense esplanade avait pour origine la « cour du Temple » édifiée par Salomon. Hérode réussit à en doubler la superficie au prix de travaux de terrassement gigantesques. Le périmètre obtenu mesurait environ 400 mètres de long sur 300 de large (12 ha). Elle était entourée d'un mur de soutènement de 5 mètres d'épaisseur constitué de blocs de 1 à 2 m de hauteur sur 9 à 12 m de long. A l'angle sud-est, la hauteur du mur atteignait 45 mètres.

Les portiques
Le Parvis des Gentils était entouré de quatre colonnades. Les portiques nord, est et ouest consistaient en deux rangées de colonnes monolithes en marbre de 12 mètres de haut. C'est là que se pratiquait l'enseignement de la Torah. Au sud se dressait le Portique Royal. Cet édifice, de deux étages, comprenait 136 colonnes de marbre, couronnées de chapiteaux corinthiens, disposées sur quatre rangs. Les plafonds étaient en bois de cèdre sculpté. Cette galerie abritait peut-être des boutiques d'artisans, de marchands et de changeurs. A l'angle nord-ouest du parvis se dressait l'Antonia. Sa garnison était chargée du maintien de l'ordre sur le parvis. Deux escaliers permettaient aux soldats d'y descendre.



A Viaduc menant à la ville haute
B Escalier conduisant à la vallée du Tyropoeon (21 m plus bas)
C Portique royal
D-E Portes double et triple. Elles donnaient accès à la ville basse
F Bains rituels
G Ici l'on sonnait le shofar pour l'appel à la prière
H Portique de Salomon
I Parvis des Gentils
J La « Maison du Temple »
K L'Antonia

Reconstitution du Temple de Jérusalem (côté sud) établie d'après les fouilles archéologiques et les descriptions de Flavius Josèphe et de la Bible.

Le Temple de Jérusalem (2)

Au centre de l'esplanade pavée de dalles de couleurs différentes se dressait le Temple proprement dit. Édifié sur une plate-forme entourée sur trois côtés d'un escalier de quatorze marches, orienté vers l'est, il ressemblait à une forteresse (reconstitution page ci-contre). De forme rectangulaire, il était long de 150 mètres et large de 120 mètres environ. Ses murs dépassaient les 18 mètres de haut et étaient percés de portes : quatre au nord, quatre au sud et une à l'est. Une balustrade, en marbre sculpté, entrecoupée de seuils d'accès, entourait l'édifice sur trois côtés. A chacune de ces entrées était gravée dans la pierre une inscription rédigée en latin et en grec, interdisant aux non-Juifs de pénétrer dans l'enceinte du Temple sous peine de mort.

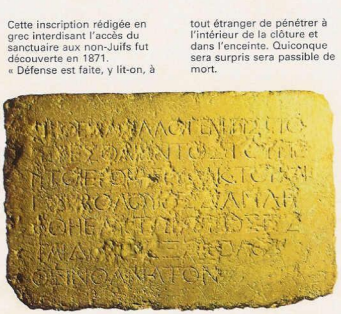
Les parvis intérieurs

L'intérieur du Temple comprenait d'est en ouest trois parvis successifs, chacun étant plus élevé que le précédent. Le premier, appelé Parvis des Femmes (9), était la seule partie du Temple à pouvoir être fréquentée par les femmes lors des offices. Cette cour contenait des coffres où les fidèles venaient déposer leurs offrandes. Des pièces, situées dans les angles, servaient d'entrepôts pour le bois, le vin et l'huile nécessaire au culte.
Du Parvis des Femmes, un escalier de quinze marches semi-circulaires conduisait à la *Cour des Hommes* ou *Parvis d'Israël* (7). On y accédait par un portail monumental (8) portant le nom de Nicanor, en souvenir d'un Juif d'Alexandrie qui l'avait offert au Temple. Il fallait vingt hommes pour ouvrir ses doubles battants plaqués d'or et d'argent. Du Parvis d'Israël, les Juifs pouvaient assister aux prières et aux sacrifices, qui se déroulaient sur un autel (5) de 7,50 mètres de haut situé au centre du *Parvis des Prêtres* (6). Seuls les prêtres avaient le droit de l'approcher, de même que le sanctuaire (1) situé derrière lui.

La demeure de l'Éternel

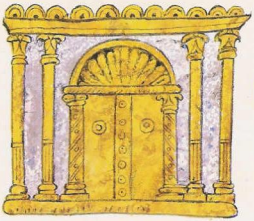
L'édifice (1), dont le plan était identique à celui du Temple de Salomon, se dressait sur une terrasse surélevée à laquelle on accédait par douze marches. Ce bâtiment de granit de 50 mètres de haut et 50 mètres de large, était en forme de T. A l'entrée, dotée de portes en métal précieux, pendait une tenture en laine de diverses couleurs, représentant une carte du ciel. Une vigne en or, symbole de la Création, ornait le linteau supérieur.
Le sanctuaire comprenait deux pièces : le *Lieu Saint* (3) qui renfermait le chandelier à sept branches, et le *Saint des Saints* (4) séparé du reste par un grand rideau, le *Voile du Temple*. Demeure du Dieu unique et invisible, cette pièce était entièrement nue. Avant l'Exil, elle contenait l'Arche d'Alliance. Personne n'y pénétrait à l'exception du grand prêtre, qui y entrait une fois par an, le jour du Grand Pardon (Kippour). Afin d'empêcher les oiseaux de souiller l'édifice, la toiture était hérissée d'aiguilles dorées.

Cette inscription rédigée en grec interdisant l'accès du sanctuaire aux non-Juifs fut découverte en 1871. « Défense est faite, y lit-on, à tout étranger de pénétrer à l'intérieur de la clôture et dans l'enceinte. Quiconque sera surpris sera passible de mort.



Le service du Temple
Des milliers de prêtres, divisés en 24 groupes se relayaient chaque semaine, pour remplir les fonctions sacerdotales. L'entretien et la surveillance du Temple incombaient aux *lévites*, qui étaient également chargés de la musique sacrée.
Chaque jour, dès les premières lueurs de l'aube, on sonnait du shofar puis on ouvrait les lourdes portes du Temple. L'office débutait par le psaume du jour chanté par les lévites au son des instruments de musique. Pendant ce temps, les prêtres sacrifiaient un agneau au nom du peuple juif tout entier, puis bénissaient les fidèles. Cette cérémonie se répétait le soir. Le jour était consacré aux sacrifices et offrandes des fidèles.

Graffiti représentant le chandelier à sept branches *(menorah)* découvert sur les murs d'une maison exhumée dans le vieux quartier juif de Jérusalem.



Ci-dessus : Fresque de la synagogue de Doura Europos (Syrie) représentant l'entrée du sanctuaire (vers 250 ap. J.-C.).

Ci-dessous : Pièce de monnaie représentant la façade du Temple (135 ap. J.-C.).

Le Lieu Saint (Hékâl)
La pièce avait 20 mètres de long et 10 de large. Sa hauteur correspondait à sa longueur. Entourée de trois étages, elle était plongée dans la pénombre. De l'encens brûlait sans arrêt sur un autel des parfums situé au milieu de la pièce. Le chandelier à sept branches était à droite de l'autel. A gauche, se trouvait la table des pains de propositions. Il s'agit des douze pains symbolisant la présence des douze tribus d'Israël devant Dieu.

Les décorations
Par rapport aux temples précédents, celui d'Hérode l'emportait sur le plan de la richesse des décorations. Les cours étaient ornées de superbes colonnades de marbre ou de bronze ; les diverses portes étaient réhaussées d'or, d'argent et de bronze, les charpentes étaient en cèdre. Quant au Temple lui-même, il resplendissait d'un éclat incomparable avec ses pierres d'un blanc neigeux et ses plaques d'or étincelant au soleil. La toiture était hérissée d'aiguilles dorées pour empêcher les oiseaux de venir souiller l'édifice. Sa magnificence cependant devait être entachée aux yeux des Juifs par la présence d'un aigle en or placé au-dessus du portail du sanctuaire. Cette initiative d'Hérode fut ressentie comme une profanation, aucune représentation humaine ou animale ne devant figurer sur les murs du Temple.

Reconstitution du Temple et des parvis intérieurs (coupe et plan).
1 Façade du Temple
2 Entrée du sanctuaire
3 Le Lieu Saint
4 Le Saint des Saints
5 L'autel
6 Le Parvis des Prêtres
7 Le Parvis d'Israël
8 Portail de Nicanor
9 Parvis des Femmes

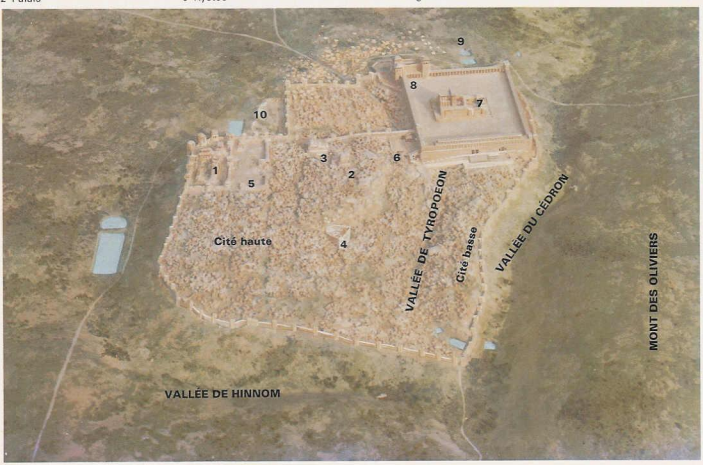
Le palais de Jéricho

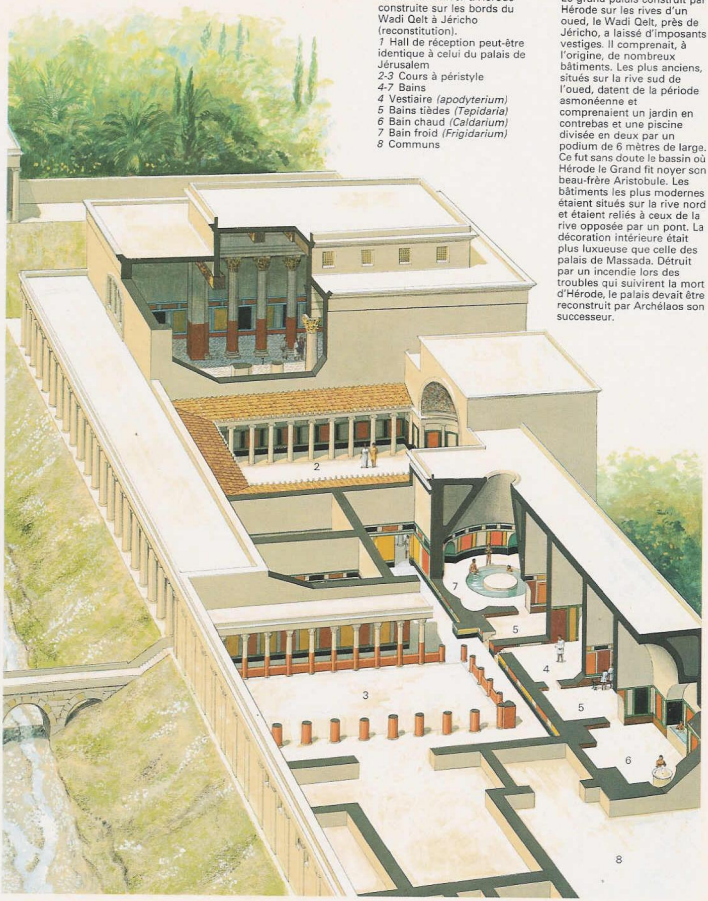
Hérode ne s'est pas contenté de restaurer le Temple et d'embellir Jérusalem. Vers la fin de son règne, il fit construire un somptueux palais d'hiver dans le désert de Judée sur les rives d'un oued au sud-ouest de l'antique cité de Jéricho (voir carte p. 13). Les Asmonéens avaient déjà érigé dans cette région, réputée pour son climat tempéré en hiver et l'abondance de ses sources, un palais sur la rive nord. Hérode le restaura puis édifia sur la rive opposée une résidence royale (reconstitution ci-contre) avec d'immenses jardins ornés de bassins, des colonnades, une piscine de 20 mètres sur 25, un hippodrome, un amphithéâtre, un théâtre et des thermes. Des aqueducs alimentaient en eau les deux palais et les bassins des jardins. L'ensemble était défendu par Cypros, une forteresse, du nom de la mère d'Hérode, établie au sommet d'une colline voisine.

La mort d'Hérode

En 20 av. J.-C., Hérode était à l'apogée de sa puissance. Privé de ses pouvoirs politiques, le Sanhédrin était devenu sous son règne un simple conseil religieux. Le grand prêtre de son côté était étroitement surveillé. Sa charge sacerdotale n'était désormais plus attribuée à vie et dépendait du roi qui le nommait et le révoquait à sa guise. Les vêtements sacrés, qui constituaient l'insigne de sa charge, étaient en outre gardés, sous clé, à l'Antonia, excepté durant les fêtes religieuses.
Les dernières années d'Hérode furent cependant marquées par des drames familiaux. Des luttes d'influence et des intrigues de palais l'opposèrent à trois de ses fils. Craignant d'être renversé par eux, il fit étrangler les deux fils qu'il avait eu de Myriam, Alexandre et Aristobule (7 av. J.-C.), puis, cinq jours avant sa mort (4 av. J.-C.), il fit assassiner un autre de ses fils, Antipater, né d'un premier mariage. La population devait célébrer la mort du souverain comme un jour de délivrance et de fête. Une insurrection générale éclata par la suite, réprimée brutalement par les légionnaires romains.

Jérusalem à la mort d'Hérode le Grand (4 av. J.-C.).
1 Le palais d'Hérode
2 Palais
3 Palais des Asmonéens
4 Théâtre
5 Forum supérieur
6 Kystos
7 Temple
8 L'Antonia
9 Piscine de Bezetha
10 Le Golgotha





Ci-dessous : L'aile nord de la résidence d'hiver d'Hérode construite sur les bords du Wadi Qelt à Jéricho (reconstitution).
1 Hall de réception peut-être identique à celui du palais de Jérusalem
2-3 Cours à péristyle
4-7 Bains
4 Vestiaire *(apodyterium)*
5 Bains tièdes *(Tepidaria)*
6 Bain chaud *(Caldarium)*
7 Bain froid *(Frigidarium)*
8 Communs

Le palais d'hiver d'Hérode
Le grand palais construit par Hérode sur les rives d'un oued, le Wadi Qelt, près de Jéricho, a laissé d'imposants vestiges. Il comprenait, à l'origine, de nombreux bâtiments. Les plus anciens, situés sur la rive sud de l'oued, datent de la période asmonéenne et comprenaient un jardin en contrebas et une piscine divisée en deux par un podium de 6 mètres de large. Ce fut sans doute le bassin où Hérode le Grand fit noyer son beau-frère Aristobule. Les bâtiments les plus modernes étaient situés sur la rive nord et étaient reliés à ceux de la rive opposée par un pont. La décoration intérieure était plus luxueuse que celle des palais de Massada. Détruit par un incendie lors des troubles qui suivirent la mort d'Hérode, le palais devait être reconstruit par Archélaos son successeur.

Au temps des procurateurs romains

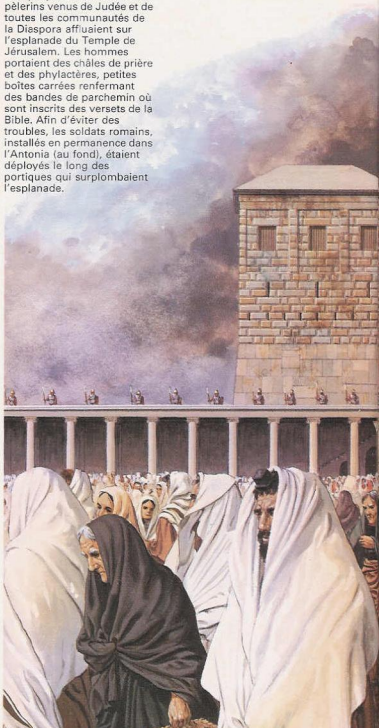
Par testament, Hérode avait partagé son royaume entre les trois fils qui lui restaient. L'aîné, Archélaos, avait reçu avec le titre de roi la Judée, Samarie et l'Idumée ; Hérode Antipas, la Galilée et la Pérée ; Philippe, les territoires au nord-est du Jourdain. Les Romains confirmèrent le testament mais abolirent la royauté. Archélaos dut se contenter du titre d'ethnarque. Après dix années de règne tyrannique (4 av. J.-C.-6 ap. J.-C.), l'empereur Auguste le destitua et l'exila en Gaule. La Judée devint alors une province de l'empire romain administrée par des magistrats romains, les *procurateurs*, installés à Césarée.
Ils disposaient de troupes pour le maintien de l'ordre, exerçaient la justice, administraient les finances et intervenaient dans la nomination du grand prêtre toujours étroitement surveillé. Les Juifs gardaient néanmoins leur autonomie civile et religieuse. Le Sanhédrin continuait de rendre la justice, mais perdait au profit du procurateur le droit de prononcer la peine de mort.

La résistance des Juifs à Rome

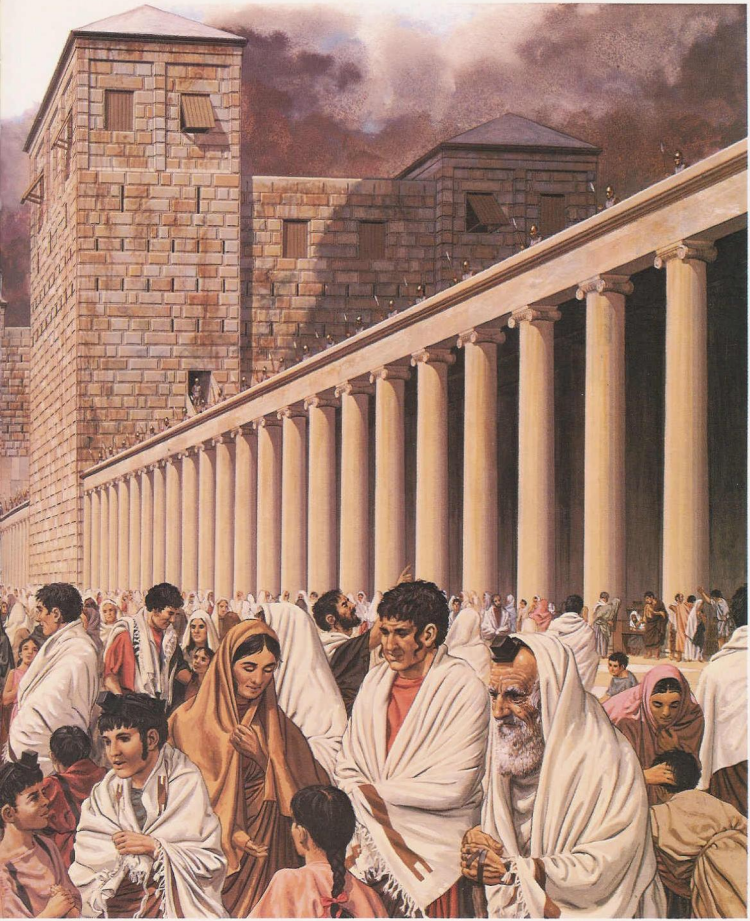
Le joug romain, de plus en plus pesant, heurtait cependant les sentiments nationaux et religieux des Juifs. Le régime devint rapidement détestable. Les impôts étaient très lourds et les procurateurs multipliaient les abus de pouvoir et les actes de violence. Le plus célèbre fut Ponce Pilate (26-36 ap. J.-C.) qui blessa ouvertement les sentiments religieux des Juifs hostiles aux « images » en voulant imposer à Jérusalem les effigies de l'empereur et les aigles des légions. Excédée par ces provocations, la population attendait avec impatience d'être délivrée des Romains honnis. Beaucoup, influencés par les idées prophétiques, croyaient alors que la délivrance viendrait du Ciel par l'envoyé de Dieu, le *Messie*, descendant de David.

Les Zélotes

Un climat de passion et de révolte s'était instauré dans le pays, en Galilée comme à Jérusalem. L'agitation était permanente, les troubles fréquents. Lors des grandes fêtes juives à Jérusalem, les risques d'émeutes étaient tels que les procurateurs devaient séjourner sur place afin de veiller au maintien de l'ordre. Les partisans de la lutte armée étaient cependant minoritaires. Ils formaient un nouveau parti, les *Zélotes*. Fixés en Galilée, ils menaient une sorte de guérilla contre les Romains.



Chaque jour, des milliers de pèlerins venus de Judée et de toutes les communautés de la Diaspora affluaient sur l'esplanade du Temple de Jérusalem. Les hommes portaient des châles de prière et des phylactères, petites boîtes carrées renfermant des bandes de parchemin où sont inscrits des versets de la Bible. Afin d'éviter des troubles, les soldats romains, installés en permanence dans l'Antonia (au fond), étaient déployés le long des portiques qui surplombaient l'esplanade.



Jésus de Nazareth

Depuis les Asmonéens, les idées messianiques s'étaient répandues largement au sein des populations juives de Judée. Les Pharisiens les avaient popularisées et l'occupation romaine n'avait fait que les exacerber. Chacun attendait avec une impatience croissante le jour où le Messie envoyé par Dieu viendrait enfin délivrer les Juifs de l'oppression romaine et instaurer le royaume de Dieu. C'est dans cette atmosphère souvent fièvreuse et passionnée que vécut, au I^er^ siècle de notre ère, Jésus de Nazareth.

Jésus le prédicateur

Josué (Jésus est la forme grecque de ce nom) est né, semble-t-il, dans les dernières années du règne d'Hérode le Grand. Il grandit à Nazareth, un village situé dans les collines de Galilée sous le règne d'Hérode Antipas (4 av. J.-C.-39 ap. J.-C.), tétrarque de Galilée et fondateur de la ville hellénistique de Tibériade.
Fils d'un modeste charpentier, Jésus était très pieux et s'était imprégné au cours de ses études des visions des anciens prophètes et des écrits apocalyptiques qui annonçaient le Royaume et le Jugement de Dieu. Il observait scrupuleusement les préceptes de la Torah, respectant aussi bien la Loi orale que la Loi écrite. Sa rencontre avec Jean (Johanan) Baptiste, un Juif essénien qui annonçait la venue prochaine du Messie, l'incita à prêcher à son tour la bonne nouvelle. Parcourant la Galilée, il conviait la population à se repentir, dénonçait l'exploitation du pauvre par le riche, prêchait la justice et l'égalité de l'homme devant Dieu, privilégiait la morale et la piété. Ses sermons lui attirèrent rapidement la sympathie des humbles et les soupçons des notables et de Rome.

Le procès et la crucifixion

Acclamé comme le Messie par ses disciples, il se rendit à Jérusalem pour la Pâque juive. Il fut aussitôt arrêté comme agitateur par les autorités et interrogé par des membres du Sanhédrin. Condamné comme faux prophète, il fut remis au procurateur Ponce Pilate qui le jugea rebelle contre Rome. Il mourut crucifié la veille de la Pâque de l'an 33. Ses disciples devaient former par la suite le parti des Nazoréens. Plus tard, les habitants d'Antioche, où l'on parlait grec, devaient les appeler *Christos* ou *L'oint* (Messie) d'où est tiré le mot Chrétien.

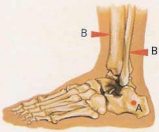
LA MONNAIE

De nombreuses pièces de monnaie de l'époque hérodienne ont été exhumées. Toutes sont en bronze, Hérode n'ayant pas eu le droit de frapper des pièces en or et en argent. Selon la loi juive, aucune effigie humaine ou animale n'était représentée sur les pièces. Les procurateurs romains firent de même. Seul Ponce Pilate fit frapper des symboles religieux romains qui heurtèrent les sentiments religieux des Juifs.

A droite : Reconstitution du procès de Jésus de Nazareth au palais d'Hérode situé dans la cité haute de Jérusalem. Ponce Pilate et ses conseillers siègent sur la tribune aux harangues qui domine le Forum. De là, le procurateur pouvait s'adresser à la foule, qui de son côté, pouvait être témoin de sa justice. Jésus et ses accusateurs se tiennent au pied de la tribune. Des témoins attendent d'être cités dans une pièce voisine.

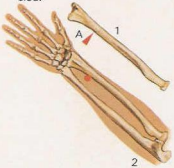
Ci-dessous : *1* Pièce d'Hérode le Grand (avers et revers)
2 Pièce d'Hérode Antipas (avers et revers)
3 Pièce de Ponce Pilate (avers et revers) frappée du *lituus* des augures romains (une baguette recourbée en spirales)
4 Pièce de Tibère (avers et revers)

A gauche : Cet enseigne portant l'image de l'empereur scandalisa les Juifs de Jérusalem.



Ci-dessus : Squelette du pied montrant le clou enfoncé dans le talon *(A)* et la brisure du tibia *(B-B)*.

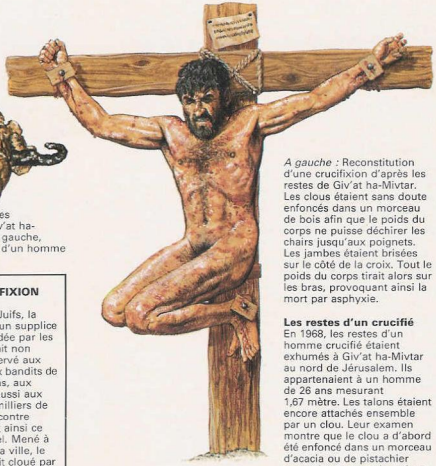
Ci-dessous : 1 La marque du clou *(A)* sur le radius de l'avant-bras droit.
2 Squelette de l'avant-bras droit montrant le passage du clou.



Ci-dessus : Restes découverts à Giv'at ha-Mivtar, du talon gauche, percé d'un clou, d'un homme crucifié.

LA CRUCIFIXION

Inconnue des Juifs, la crucifixion fut un supplice importé en Judée par les Romains. Il était non seulement réservé aux meurtriers, aux bandits de grands chemins, aux pirates, mais aussi aux rebelles. Des milliers de Juifs révoltés contre Rome subirent ainsi ce châtiment cruel. Mené à l'extérieur de la ville, le condamné était cloué par les mains et les pieds sur une croix en bois. La mort se produisait par asphyxie après une longue agonie.



A gauche : Reconstitution d'une crucifixion d'après les restes de Giv'at ha-Mivtar. Les clous étaient sans doute enfoncés dans un morceau de bois afin que le poids du corps ne puisse déchirer les chairs jusqu'aux poignets. Les jambes étaient brisées sur le côté de la croix. Tout le poids du corps tirait alors sur les bras, provoquant ainsi la mort par asphyxie.

Les restes d'un crucifié
En 1968, les restes d'un homme crucifié étaient exhumés à Giv'at ha-Mivtar au nord de Jérusalem. Ils appartenaient à un homme de 26 ans mesurant 1,67 mètre. Les talons étaient encore attachés ensemble par un clou. Leur examen montre que le clou a d'abord été enfoncé dans un morceau d'acacia ou de pistachier avant de traverser les talons et atteindre la croix en olivier. Le bas du tibia avait été brisé. Le radius de l'avant-bras droit porte la trace d'un clou.

L'enfant et l'éducation

La naissance d'un enfant dans une famille juive était une bénédiction pour le foyer. Source de joie, elle donnait généralement lieu à des réjouissances. On informait le village ou le quartier de l'heureux événement. Le bonheur était encore plus grand lorsqu'il s'agissait d'un garçon. Conformément à la Loi, il était circoncis huit jours après sa naissance en signe d'Alliance avec Dieu comme le fit jadis Abraham sur son fils Isaac à huit jours. Au cours de cette cérémonie religieuse, qui marquait l'entrée du nouveau-né dans la communauté, l'enfant recevait son prénom, choisi par le père ou la mère. Les filles, elles, le recevaient au cours d'une cérémonie plus simple.

L'éducation

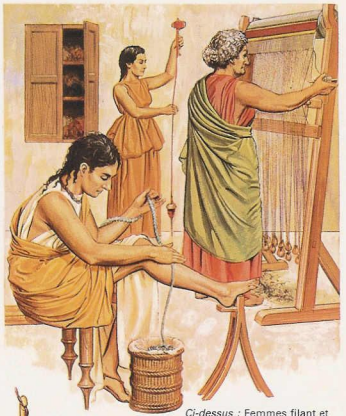
Les premières années de sa vie, l'enfant était confié aux soins de sa mère qui l'allaitait souvent jusqu'à l'âge de deux ou trois ans. Le sevrage était l'occasion d'un banquet familial.

A cinq ans, les garçons entraient à l'école, généralement située dans la synagogue (voir p. 53) pour y recevoir une éducation basée sur la Torah. Là, un maître leur apprenait à lire et écrire et leur enseignait, à partir des textes sacrés, la langue, la grammaire, l'histoire des Anciens et d'Israël, la morale et la sagesse. Pour la plupart des enfants, l'école prenait fin à treize ans, date de leur majorité légale et religieuse. Ceux qui voulaient approfondir leurs connaissances religieuses pouvaient poursuivre leurs études à Jérusalem dans une des écoles *(beth midrash)* tenues par les plus célèbres docteurs de la Loi. Les rois et les grands avaient de leur côté des précepteurs pour éduquer leurs enfants.

Les filles devaient rester auprès de leur mère jusqu'à leur mariage. Elles participaient aux soins du ménage, filaient la laine, tissaient, teignaient les étoffes et étaient exclues de l'enseignement.

Jeux et divertissements

Les enfants avaient aussi des loisirs. On a retrouvé des poupées, des petits animaux en céramique, des boules décorées, des crécelles, et des dés. Le jeu de l'oie semblait connu ainsi que le solitaire. Un jeu de solitaire a été découvert dans la synagogue de Capharnaüm (voir dessins 1 et 2 page 39).



Ci-dessus : Femmes filant et tissant (reconstitution). La jeune fille au premier plan roule en natte les fibres de laine teintées. Celle du fond file la laine à l'aide d'un fuseau et d'une quenouille. La femme âgée tisse une étoffe sur un métier à tisser vertical.

A gauche : Fuseau et laine brute teintée (Ein Guedi).

Ci-dessous : Couverture (Ein Guedi).

Ci-dessus : Natte de joncs (grottes d'Ein Guedi).

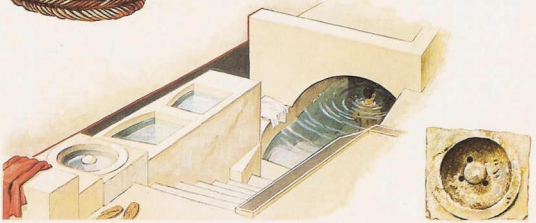
A droite : Détail de la natte. Elle était faite d'une longue bande tressée enroulée en spirale et cousue.

Ci-dessous à droite : Sac en joncs (Ein Guedi). Sa fabrication est identique à celle des nattes.

Ci-dessous : Panier en osier (Ein Guedi).

Ci-dessous : Bain rituel (mikve) d'une maison hérodienne à Jérusalem (reconstitution). L'eau, généralement de pluie, devait être courante. La plupart des maisons de Jérusalem avaient leur bain rituel.

Ci-dessous à droite : Bassin pour laver les pieds, faisant partie du mikve.

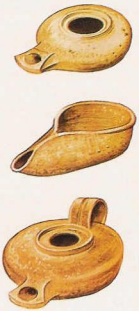


Ci-dessus : Enfants jouant au solitaire.

1 Solitaire gravé sur une dalle. Plusieurs dessins de ce type ont été découverts à différents endroits, lors des fouilles.

2 Les dés étaient très populaires. Celui-ci, retrouvé à Jérusalem, était pipé.

Ci-dessous : Trois types de lampe à huile en terre cuite (Jérusalem).



La circoncision

Selon la Loi juive, tout enfant mâle devait être circoncis huit jours après sa naissance. Cette petite opération chirurgicale consiste à couper le prépuce de l'enfant. Elle était pratiquée avec un couteau en silex et était courante chez les peuples d'Afrique et du Proche-Orient. Aux temps anciens, c'était le père de famille qui s'en chargeait. Sous Hérode, c'était le *mohel*, un homme expérimenté.

Si le garçon était un premier-né, il devait en outre être présenté par ses parents au Temple pour être consacré au prêtre, auquel l'enfant était « racheté » par une offrande symbolique. Les parents offraient en remplacement une somme d'argent et sacrifiaient deux pigeons.

L'hygiène

Se laver entrait dans les obligations imposées par la Loi juive. La Bible l'exigeait de l'homme afin qu'il soit en état de pureté rituelle. Cette purification devait intervenir dans tous les actes de la vie quotidienne. On se lavait les mains et les pieds avant de dormir et après s'être levé, à chaque repas, à l'arrivée d'un hôte. Outre les nombreux cas d'impureté prévus par la Loi (voir p. 10) on se lavait entièrement le vendredi après-midi avant le *shabbat*, en plongeant le corps dans une eau courante ou dans une piscine rituelle. Pour se laver, on se servait d'une sorte de savon à base de plantes et de natron (carbonate de soude). On pouvait se frotter avec une éponge ou de la pierre ponce. Après le bain, on s'enduisait le corps d'huile parfumée afin d'empêcher la peau de se dessécher.

Mariage et divorce

Garçons et filles se mariaient généralement très tôt : seize ans pour les premiers, quatorze ans pour les secondes. La plupart du temps, le mariage était négocié par les parents qui choisissaient les conjoints au nom de leur fils ou de leur fille. Il arrivait cependant que le jeune homme choisisse lui-même sa future femme. Presque tout le monde se mariait car le célibat était considéré comme une anomalie, presque une honte. Les mariages consanguins, dont la liste était minutieusement établie par la Torah, étaient rigoureusement interdits. Les coupables étaient lapidés. Les mariages avec des non-Juifs étaient également proscrits.

Les fiançailles

Le mariage était généralement précédé par des fiançailles d'une durée minimum d'un an. Elles permettaient aux futurs époux de mieux se connaître et aux familles de négocier la dot ou *mohar* que le fiancé devait verser au père de sa future épouse. Son montant était fonction de la richesse et de l'importance des familles qui s'alliaient. Lorsque le fiancé n'avait pas d'argent, il pouvait s'engager au service de son beau-père. L'accord était souvent verbal.

Le mariage

Le mariage était toujours l'occasion d'une fête qui pouvait durer sept jours. La veille de la cérémonie, la fiancée était amenée le visage voilé dans la maison de son futur époux sur un palanquin. Son fiancé, accompagné de ses amis, conduisait le cortège qui récitait tout au long du parcours des chants nuptiaux. Une fois sur place, la jeune fille passait la nuit dans une chambre qui lui était réservée. Les futurs époux étaient unis le lendemain sous un dais, la *huppah*. La cérémonie était suivie de réjouissances.

Le divorce

Le divorce était admis par la loi juive, aussi bien pour l'homme que pour la femme. Les principales causes de divorce étaient l'infidélité et la stérilité de l'épouse, ou les mauvais traitements de l'époux. Pour divorcer la procédure était simple. Le mari devait remettre à sa femme une lettre de divorce dans laquelle il lui signifiait son renvoi. Une indemnité ou *guet*, dont le montant avait été fixé sur le contrat de mariage *(ketoubah)*, était alors versée à la femme répudiée par le mari.

Ci-dessus : Vaisselle en pierre (Jérusalem). Son usage était très répandu, car elle ne demandait aucun nettoyage rituel après chaque repas.

Ci-dessus : Différentes formes de verres colorés. Ils ne demandaient non plus aucun nettoyage rituel.

1 Vaisselle romaine importée (Jérusalem). *2* Plats ornés de motifs peints d'origine nabatéenne (Jérusalem). *3* Couverts en bronze et cuillère en bois (Jérusalem). *4* Table en pierre et jarre (Jérusalem). *5* Plat en bois (Ein-Guedi).

LE MOBILIER

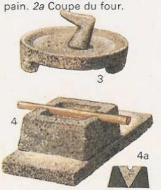
Dans les foyers juifs, le mobilier était extrêmement simple. Les familles aisées devaient avoir des tables, des chaises, des lits, des fauteuils en usage dans l'ensemble du monde romain. Dans les maisons modestes, on s'asseyait par terre et, le soir, on dormait sur des nattes étendues sur le sol de la salle commune ou sur le toit en terrasse, enveloppé dans un manteau ou une couverture. Un coffre en bois servait généralement de table. Rares cependant sont les pièces de mobilier exhumées lors des fouilles archéologiques en Israël. Seules quelques tables en pierre ont été retrouvées lors des récentes fouilles organisées dans le vieux quartier juif de Jérusalem.

Les repas
Les repas, au nombre de deux par jour, se prenaient à midi et le soir. Les plus copieux se consommaient après la journée de travail et les jours de shabbat. La plupart des familles ne possédaient pas chez eux de salle à manger et prenaient leurs repas le plus souvent dehors, dans la cour ou sur la terrasse du toit en été, ou dans la pièce commune en hiver. Seules les familles aisées influencées par la mode gréco-romaine possédaient une salle à manger *(triclinium)* dotée de lits en pierre.
Les repas se prenaient le plus souvent assis, soit sur des chaises basses, soit par terre. La mode gréco-romaine avait cependant introduit l'usage de manger étendu sur des divans en s'appuyant sur le coude gauche. Pour manger, on se servait beaucoup des doigts qui faisaient office de couteaux et de fourchettes. L'usage était de bénir la nourriture avant de commencer le repas, et de rendre grâce à Dieu, avant de se lever de table, pour la nourriture qu'il avait donnée.

La nourriture
Le pain constituait dans les familles juives l'aliment de base. Les céréales (blé et orge) fournissaient toutes sortes de pains, de gâteaux, de soupes et de plats. Les familles aisées mangeaient du pain à base de blé, les plus modestes, du pain à base d'orge, cuits à la maison dans de petits fours cylindriques (voir 2) chauffés à la paille, à l'herbe séchée ou au charbon de bois. La viande et le poisson étaient des aliments de luxe réservés aux fêtes, au shabbat et aux grandes occasions. Dans les campagnes, chaque famille tuait alors une bête de son troupeau (mouton, bœuf ou agneau). A Jérusalem, la viande provenait souvent des bêtes offertes en sacrifice sur l'autel du Temple. Le poisson, lui, provenait de la mer ou des lacs. Les pigeons étaient également appréciés.

Ci-dessus : Jeune fille préparant le repas (reconstitution). Elle découpe en morceaux des légumes pour les faire cuire sur un petit fourneau.

A droite : 1 Coupe du fourneau. Plusieurs modèles de ce genre, qui permettaient de chauffer deux plats en même temps, ont été retrouvés à Massada, l'un d'eux allant même jusqu'à huit plats.
2 Petit four cylindrique (Massada) servant à cuire le pain. *2a* Coupe du four.



Ci-dessus : 3 « Moulin » à farine à main, composé d'un mortier en pierre et d'un pilon. *4* Mortier à trémis servant à moudre le grain. Celui-ci était versé au sommet et écrasé par le va-et-vient de la pierre. *4a* Coupe du mortier à trémis. *5* Poêle à frire en fer.

A droite : Différents types d'amphores, de pots et de cruches (Jérusalem).

La vaisselle
La vaisselle, comme les pots ou les amphores, était le plus souvent en terre cuite. Certains plats ou ustensiles étaient en bois, en métal, en pierre ou en verre. Ces matériaux étant non absorbants, de tels objets ne demandaient pas de nettoyage rituel.

Les interdits alimentaires
La loi interdisait aux Juifs de consommer certains aliments déclarés impurs. Celle-ci distingue en effet les animaux purs des animaux immondes. Le porc et tous les ruminants qui n'avaient pas de sabots fendus étaient impropres à la consommation. Le lièvre était également considéré comme impur. Ne pouvait être consommée que la viande d'un animal abattu rituellement, c'est-à-dire égorgé et saigné préalablement, afin de ne pas boire son sang. Toute bête trouvée morte ou tuée autrement que rituellement était interdite par la Loi, ce qui limitait la pratique de la chasse.

Fuits et légumes
A la campagne, la plupart des familles juives possédaient un jardin potager. Ils y faisaient pousser une grande quantité de légumes comme la lentille, l'oignon, le poireau, le pois, la courge ou la pastèque. Quelques arbres fruitiers et ceps de vigne fournissaient les fruits nécessaires aux repas (raisin, figue, grenade, datte, amande, noisette, pomme, etc.). Le raisin comme la figue pouvait se manger sous forme de fruits séchés.

Les boissons
L'eau servait évidemment de boisson courante, ainsi que le lait de chèvre dans les campagnes. Le vin était très apprécié. Il provenait le plus souvent de vignobles établis dans la plaine côtière, les vallées et sur les terrasses de montagne. Outre le vin consommé en grande quantité à l'occasion des banquets et des fêtes, il existait d'autres liqueurs fabriquées à partir de la fermentation de la figue, de la datte, de la grenade et du miel.

La maison

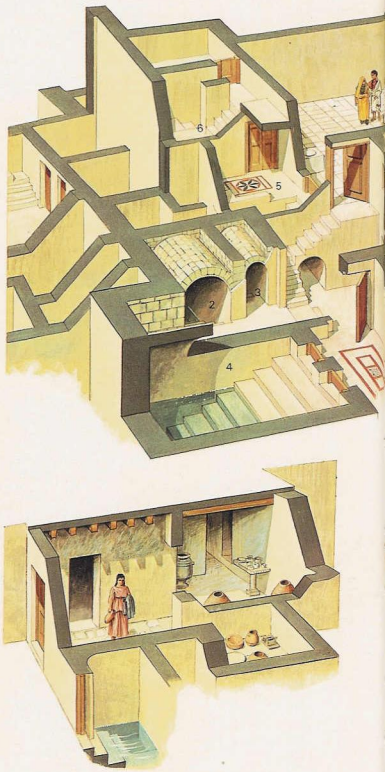
Au temps d'Hérode, la population juive, à majorité rurale, était installée principalement dans des villages et des hameaux. Les maisons, bâties en briques crues ou cuites autour d'une cour centrale, comprenaient deux à quatre pièces, voire davantage. Ce type de construction s'était généralisé depuis le retour de l'Exil. Les riches avaient leur chambre à coucher, des bains, des salles à manger et des salons. Les maisons modestes comprenaient le plus souvent une pièce unique servant à la fois de cuisine, de salle à manger et de chambre à coucher. Seuls les gens très riches possédaient une cuisine à part. Dans la plupart des cas, on préparait le repas dans la cour ou s'il pleuvait sous un appentis. C'est également dans la cour que se trouvaient le puits ou une citerne, ainsi qu'un bassin pouvant servir de bain.

Des toits en terrasse

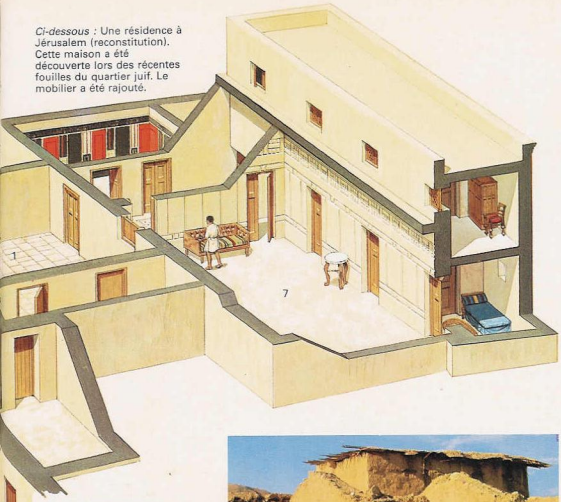
Le toit en terrasse était légèrement incliné pour l'écoulement des eaux de pluie. Il était fait de chevrons et de lattes en bois recouverts de branchages, le tout rendu étanche par un crépi ou de la terre battue. On accédait à la terrasse par un escalier intérieur ou extérieur. La terrasse servait de débarras, à entreposer les outils, ou à étendre le linge. On y dormait les nuits d'été. On s'y retirait aussi pour méditer et prier. Lors de la fête de *souccoth*, en automne, les fidèles y érigeaient leur cabane rituelle faite de montants en bois et de branchages. Les utilisations des terrasses étaient si nombreuses et si fréquentes que la Loi avait ordonné qu'elles soient toujours entourées de balustrades. Dans les maisons aisées, des pièces nouvelles avaient été ajoutées sur la terrasse.

Éclairage et chauffage

L'éclairage intérieur était fourni en grande partie par l'ouverture de fenêtres plutôt petites et dépourvues de vitres ou de mica. Des treillis préservaient les pièces du soleil et de la pluie comme des regards indiscrets. Des chandeliers en métal ou des lampes à huile en terre cuite (voir p. 39) complétaient l'éclairage. Pour se chauffer l'hiver, on utilisait généralement de petits braséros à charbon de bois.

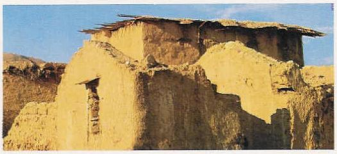


Ci-dessous : Une résidence à Jérusalem (reconstitution). Cette maison a été découverte lors des récentes fouilles du quartier juif. Le mobilier a été rajouté.



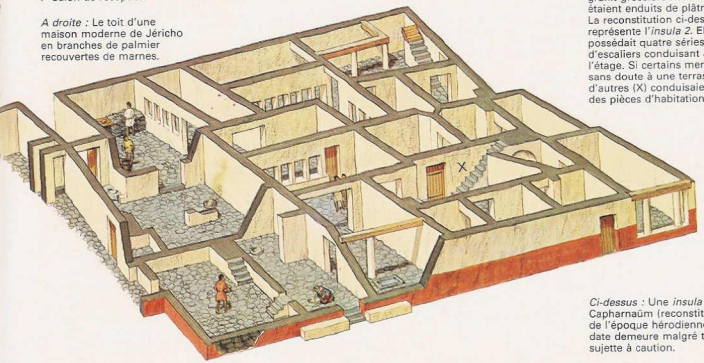
Les maisons à Jérusalem
Plusieurs maisons datant de l'époque hérodienne ont été exhumées lors des fouilles entreprises en 1967 à Jérusalem dans le quartier juif. Toutes avaient leurs murs enduits de plâtre intérieurement et extérieurement. Elles possédaient également des citernes et des bains voûtés. Jérusalem était alimentée en eau grâce à des citernes chargées de recueillir les eaux de pluie et à des aqueducs (voir p. 52). La grande maison représentée ici (en haut, à gauche) était bâtie à flanc de colline. Les pièces d'habitation donnaient sur une cour intérieure. Des escaliers à chaque extrémité conduisaient à l'étage. Citernes, bains rituels et salles de bains étaient situés en contrebas, à l'extrémité orientale de la maison (à gauche). Cette maison a dû être incendiée par les Romains en 70 lors de la prise de la ville.

Ci-dessus :
1 Cour centrale
2-3-4 Citernes et bains rituels
5 Bains avec mosaïques au sol
6 Escaliers
7 Salon de réception



A droite : Le toit d'une maison moderne de Jéricho en branches de palmier recouvertes de marnes.

Les maisons à Capharnaüm
Des pâtés de maison (*insulae*) ont été exhumés par des moines franciscains à Capharnaüm, une cité située au nord du lac de Tibériade en Galilée. Les murs, en granit grossièrement équarri, étaient enduits de plâtre. La reconstitution ci-dessous représente l'*insula 2*. Elle possédait quatre séries d'escaliers conduisant à l'étage. Si certains menaient sans doute à une terrasse, d'autres (X) conduisaient à des pièces d'habitations.



Ci-dessus : Une *insula* à Capharnaüm (reconstitution) de l'époque hérodienne. Sa date demeure malgré tout sujette à caution.

Les vêtements

Le costume traditionnel en Judée se composait, semble-t-il, d'une tunique et d'un châle. Malheureusement nos connaissances dans le domaine vestimentaire sont d'une grande imprécision. Le deuxième commandement interdisant aux Juifs de représenter la figure humaine, nous n'avons donc rien de comparable aux fresques égyptiennes ou aux vases grecs pour nous renseigner sur l'habillement des Juifs. Les seuls détails connus proviennent de la Bible et de restes de vêtements du IIe siècle ap. J.-C. découverts par les archéologues dans les grottes d'Ein Guedi sur les bords de la mer Morte. Des peintures de la synagogue de Doura Europos (IIIe siècle) complètent notre information.

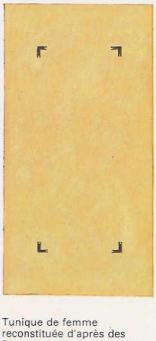
Le costume masculin et féminin

Sur le corps nu ou couvert d'une chemise et d'un caleçon, les hommes portaient en général une longue tunique à franges descendant jusqu'à mi-jambes. Par-dessus était enfilée une tunique ou une cape à franges, plus large, de forme rectangulaire, munie aux angles de cordons bleus conformément à la loi mosaïque. Ces cordons étaient destinés à rappeler continuellement aux Juifs la présence et les commandements de Dieu. Une ceinture en laine ou en cuir, plus ou moins ornée, serrait la taille. Elle servait à glisser une bourse, voire une arme.
Les femmes portaient le même genre de vêtements que les hommes. Seuls variaient les qualités, les couleurs, les ornements, la longueur et la forme des étoffes. Plus ample chez les femmes, la tunique de dessus enveloppait le corps jusqu'aux chevilles et pouvait recouvrir la tête.
Influencés par la mode hellénistique, beaucoup de Juifs avaient cependant adopté le costume grec avec le *chitôn* et l'*himation* bordé aux angles d'une frange de quelques fils libres ou liés à leur base. La sandale plate, en cuir ou tressée, était la chaussure la plus répandue.

La coiffure

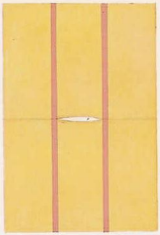
Les femmes accordaient beaucoup de soins à leur chevelure, souvent tressée et toujours voilée. Elles portaient des turbans, des bonnets à filets, des bandeaux de lin ou de soie, des carrés de tissus ou des voiles. Elles se maquillaient et se parfumaient.
Les cheveux des hommes étaient longs. Leur coiffure consistait le plus souvent en un bonnet ou une calotte en feutre. Les plus religieux portaient la barbe.

Ci-dessus : Vêtements juifs et syriens (IIIe siècle de notre ère) reconstitution faite d'après les peintures murales de la synagogue de Doura Europos en Syrie.



Tunique de femme reconstituée d'après des fragments découverts dans les grottes d'Ein Guedi. Longue de 2,7 mètres, ses motifs situés aux quatre coins du vêtement sont identiques à ceux représentés sur les peintures de Doura Europos.

Comment s'habillait-on ?
Les peintures de Doura Europos en Syrie (250 ap. J.-C.) montrent des Juifs portant les vêtements à la mode dans l'Orient romain. Tous les hommes sont nu-tête et seuls quelques-uns portent la barbe. Ces vêtements ressemblent aux fragments de tuniques et d'habits découverts successivement à Massada et dans les grottes d'Ein Guedi. Les uns datent de la première révolte juive contre Rome (70 ap. J.-C.), les autres de la seconde révolte sous l'empereur Hadrien (135 ap. J.-C.). Ces découvertes ont confirmé que les Juifs portaient la tunique traditionnelle des Grecs et des Romains jusqu'aux genoux. Barbes, cheveux longs, et coiffes semblaient facultatifs. Seuls les plus religieux d'entre eux portaient, semble-t-il, le costume traditionnel de l'époque royale. La plupart des hommes étaient rasés et suivaient la mode.



Tunique à rayures découverte à Ein Guedi. Des pièces identiques ont été retrouvées à Massada.

1-4 : Restes de vêtements (Ein Guedi) :
1 Rayure échancrée
2 Motif d'angle
3 Frange à pompon
4 Morceau de tunique
5 Pelote de laine

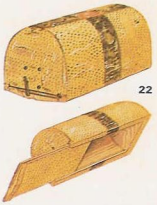
6 Chemise de garçon (Ein Guedi)
7 Petit sac contenant des cristaux de sel et des graines contre la maladie, attaché au bas de la chemise

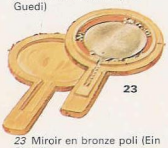
8 Sandale (Massada). Celles trouvées dans les grottes d'Ein Guedi sont identiques

9 Tresse de cheveux (Massada)
10 Morceau de résille (Ein Guedi)
11 Détail de la résille
12 Peigne en os (Massada)

13 Bourse à cordon (Ein Guedi, reconstitution)
14 Mode de fixation de la bourse à la ceinture
15 Sac en cuir d'Ein Guedi (reconstitution)

16 Buste de Syrienne (Palmyre) montrant combien les femmes orientales aimaient les bijoux
17 Collier en pierres colorées (Ein Guedi)
18 Collier en pierres colorées, Massada
19 Boucles d'oreilles (Ein Guedi)
20-21 Sceau et fibule (Massada)
22 Boîte à bijoux avec couvercle à coulisse (Ein Guedi)





23 Miroir en bronze poli (Ein Guedi)
24 Palette à maquillage
25 Fiole à parfum en argile
26 Spatules en bronze à farder les paupières
27 Poudrier en bois
28 Fiole à huile ou à parfum en verre.

Les couleurs des étoffes
Tous les vêtements étaient en laine ou en lin. La soie était peu utilisée, car chère. La plupart de ces étoffes étaient de couleur naturelle ou blanchies. Elles pouvaient aussi être teintées à l'aide de colorants naturels. Les couleurs les plus appréciées étaient le bleu et le brun. Les tuniques étaient souvent rayées. Les riches aimaient les étoffes de couleur pourpre, cramoisi ou brun. Le vêtement blanc, symbole de pureté, était le plus prisé.

Bijoux et sceaux
Dans les milieux aisés, les hommes et les femmes se paraient de bijoux : anneaux, bracelets, boucles d'oreilles, pendentifs, colliers, broches en or, en argent, en bronze, en ivoire, avec des perles ou des pierres précieuses. Les bagues portées par les hommes avaient souvent un cachet qui leur servait de sceau. Gravés dans des pierres semi-précieuses, de l'ivoire ou des métaux rares, les sceaux servaient à authentifier la signature de son propriétaire sur un document.

La mort et la tombe

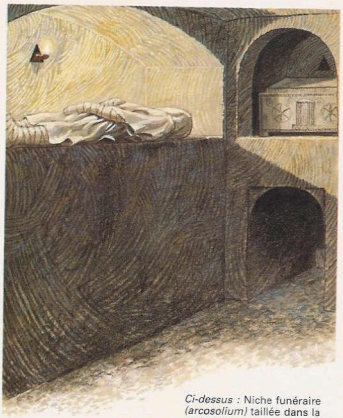
Les Juifs avaient un profond respect de la mort. Rien n'était plus terrible pour eux que d'être privé de sépulture. Aussi la Loi était-elle formelle : chacun, qu'il soit riche ou pauvre, prince ou esclave, sage ou fou, honnête ou criminel, avait droit à une sépulture décente.

Les rites funéraires

L'enterrement avait lieu très rapidement, généralement huit heures après la mort du fait de la chaleur. Les derniers devoirs rendus au défunt étaient réglés par la tradition. Aussitôt après le décès, on fermait les yeux du mort, on l'embrassait. Puis on lavait son corps en le frottant avec des aromates et des parfums, généralement de la myrrhe, du nard ou du bois d'aloès. Le cadavre était ensuite enveloppé dans un linceul ou un manteau blanc, le visage revêtu d'un suaire *(soudarion)*. Des bandelettes entouraient les mains et les pieds. Au temps du roi Salomon, le mort était revêtu de ses habits traditionnels et enterré avec quelques objets personnels : une épée ou un bouclier s'il s'agissait d'un soldat, des bijoux ou un miroir pour une femme.

La procession funéraire

Après un dernier hommage des parents, amis et voisins venus au domicile du mort, on le portait en terre sur une civière. Les porteurs étaient des hommes membres de la famille du défunt ou ses amis. Les femmes marchaient en tête du cortège funèbre, pleurant et se lamentant bruyamment en signe de douleur et de désespoir. Souvent des pleureuses professionnelles accompagnaient le cortège, ainsi que des flûtistes, qui jouaient des airs lugubres. Les proches parents avaient en signe de deuil déchiré leurs habits, ou revêtu un vêtement sombre de toile grossière appelé *saq*. L'usage était de se jeter de la poussière ou de la cendre sur la tête et de s'asseoir par terre pour se lamenter.
Une fois le corps déposé dans la tombe, on récitait le *kaddisch*, une prière écrite en araméen glorifiant Dieu.
Après l'enterrement, la famille se réunissait pour un repas funèbre. Le deuil durait généralement sept jours, parfois plus. On ne travaillait pas et l'on ne saluait personne dans la rue. Les gens pieux ne se rasaient pas, ne se baignaient pas et portaient de vieux vêtements.



Ci-dessus : Niche funéraire *(arcosolium)* taillée dans la roche du tombeau de la reine Hélène d'Adiabène (Jérusalem). Le corps est déposé à l'intérieur, la tête tournée vers l'est.

Les doctrines de la mort
Tous les morts, même ceux qui n'étaient pas enterrés, étaient, selon les Juifs, groupés au *Sheol*, le monde des morts. Ils étaient des *réphaïm*, des ombres condamnées au néant. Elles ne savent rien, ne font rien, ne peuvent rien, ne sont rien. Dans le *Sheol*, les morts ne célèbrent pas Dieu. Cependant, cette conception traditionnelle de l'Au-delà n'était pas partagée par tous les Juifs. Beaucoup croyaient à la résurrection des morts et à leur Jugement. Cette doctrine était apparue au lendemain de l'Exil sous l'influence perse.

Les rites de deuil
Le mort était porté en terre sur une civière par des hommes membres de la famille du défunt, au milieu des cris et des lamentations. Des flûtistes accompagnaient aussi la procession. Leur nombre variait selon l'importance du mort. Les plus pauvres avaient droit à deux joueurs de flûte et une pleureuse.

La tombe
Les pauvres étaient le plus souvent enterrés dans des fosses communes ayant parfois trois mètres sur deux et hautes de un mètre. Les morts y étaient déposés les uns sur les autres. Les riches, eux, s'achetaient un lieu bien choisi pour y établir leur tombeau. Certains, creusés dans la roche, étaient très vastes.

Une tombe simple consistait en une chambre mortuaire de forme rectangulaire ornée de niches de différentes sortes (*arcosolia et kokim*) creusées dans la roche à la taille du mort. Le corps était déposé ou placé dans un cercueil. Chaque chambre de la tombe représentée ci-dessous était fermée par une porte en pierre. L'entrée principale était close par une meule placée dans une rainure.

L'entrée principale de la tombe de la reine Hélène d'Adiabène (reconstitution) mesurait à peine un mètre. Une lourde meule coulissant dans une rainure en fermait l'accès.

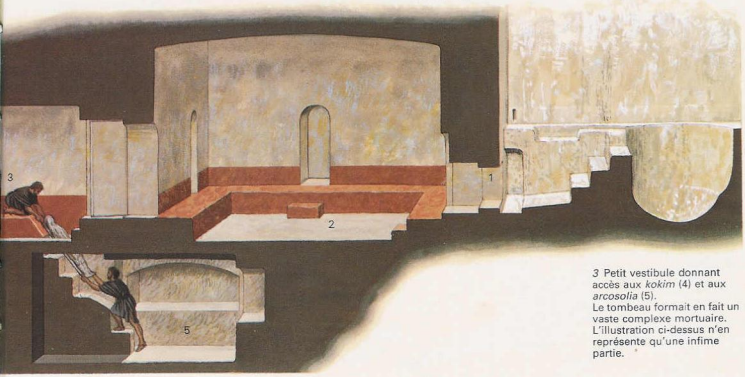
Ci-dessus : Trois niches mortuaires privées de leurs portes, creusées dans un petit vestibule (3) de la tombe de la reine Hélène d'Adiabène.

Ci-dessous à gauche : Ossuaire en pierre. On y plaçait les os des corps décomposés.

Après l'enterrement
La tombe close, la porte était blanchie à la chaux pour avertir la population de ne pas s'approcher : le contact de la mort détermine une impureté rituelle très grave. Les tombes pouvaient servir à plusieurs générations. Les os étaient retirés au bout d'un certain temps et placés dans des ossuaires. On inscrivait rarement le nom du mort sur la tombe.

Ci-dessus : Sarcophage en pierre découvert dans le caveau de la famille d'Hérode à Jérusalem.

Ci-dessous : Le tombeau de la reine Hélène d'Adiabène (coupe).
1 L'entrée principale.
2 Vaste vestibule muni de portes conduisant aux différentes chambres mortuaires.



3 Petit vestibule donnant accès aux *kokim* (4) et aux *arcosolia* (5).
Le tombeau formait en fait un vaste complexe mortuaire. L'illustration ci-dessus n'en représente qu'une infime partie.

Agriculteurs et éleveurs

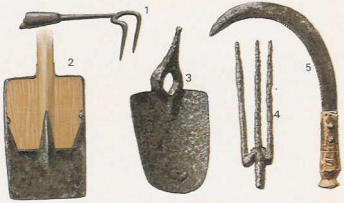
La population juive dans son immense majorité vivait du travail de la terre. Les Juifs étaient alors des paysans, agriculteurs et éleveurs. Ils cultivaient le blé, l'orge, la vigne, l'olivier, les arbres fruitiers (figuiers, dattiers, amandiers) et le lin à des fins artisanales et industrielles. Chaque cultivateur avait tendance à produire tout ce dont il avait besoin. La plupart possédaient un jardin pour les légumes (citrouilles, melons, concombres, oignons), quelques pieds de vigne pour le raisin, des figuiers et quelques moutons ou chèvres pour le lait, la viande et la laine.

Les travaux des champs

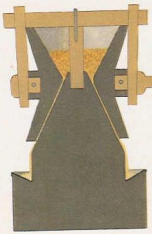
Le paysan labourait la terre avec une araire munie d'un soc en fer. L'instrument, qui permettait juste d'égratigner le sol, était tiré ordinairement par une paire de bœufs ou de mulets. La Loi interdisait cependant d'atteler deux animaux d'espèces différentes. Les labours, souvent croisés pour bien retourner le champ, avaient lieu en automne avec l'apparition des premières pluies. On hersait, puis on semait en jetant le grain à la volée.
Les moissons débutaient à la fin du printemps (mai-juin). La faux n'existant pas, on moissonnait à la faucille. Les gerbes étaient ensuite battues sur une aire de terre damée, puis vannées : les hommes jetaient en l'air le mélange de paille, de balles et de grains avec des fourches de bois. Le grain, plus lourd, retombait sur le sol, tandis que la paille était emportée par le vent. Les moissons étaient suivies des vendanges et de la récolte des olives. Le transport des récoltes se faisait à dos d'âne ou sur des chars à bœufs.

L'élevage

Le paysan juif élevait du gros et du petit bétail (bœufs, moutons, chèvres). Souvent les bêtes vivaient en pâture une grande partie de l'année sous la garde d'un berger ou d'un pasteur. Les bœufs de somme, eux, étaient gardés dans des étables. L'élevage des abeilles était également pratiqué. La cire servait à la fabrication des bougies et le miel, considéré alors comme un produit de luxe, remplaçait le sucre.



Ci-dessus : 1-3 Outils en fer d'origine romaine
4 Fourche à vanner (Lakhish)
5 Faucille en fer (Ein Guedi)



Ci-dessous : Moulins à blé domestiques en usage dans le monde romain. Certains ont été retrouvés à Capharnaüm et Qumrân.

A gauche : Schéma d'un moulin à blé. Le blé était versé au sommet du cône inversé puis broyé entre les deux cônes fixés par un mandrin en bois. La farine était recueillie dans la rigole.

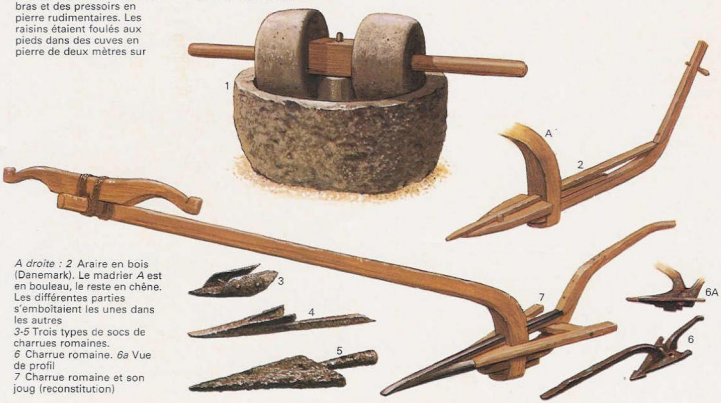
LE CALENDRIER HÉBRAÏQUE

NISSANE	mars-avril	30 jours
YIAR	avril-mai	29 jours
SIWANE	mai-juin	30 jours
TAMMOUZ	juin-juillet	29 jours
AV	juillet-août	30 jours
ELOUL	août-septembre	29 jours
TISHRI	septembre-octobre	30 jours
HESHWANE	octobre-novembre	29 ou 30 jours
KISSLEVE	novembre-décembre	29 ou 30 jours
TEBETH	décembre-janvier	29 jours
SHVAT	janvier-février	30 jours
ADAR	février-mars	29 jours

Le calendrier était fondé sur l'année lunaire (354 jours). Afin de suivre les commandements de la Loi, et de faire coïncider la Pâque avec la venue du printemps, la Pentecôte avec le mûrissement des blés, la fête des Tabernacles avec l'automne, on rajoutait selon les années un mois supplémentaire.
Comme aujourd'hui, l'année se divisait en 12 mois de 20 à 30 jours. Ils chevauchent les mois, tels ceux que nous connaissons actuellement. Le mois supplémentaire, appelé *Adar beth* (Adar bis), s'intercalait entre Adar et Nissane.
On comptait les années à partir de la création du monde (3760 av. J.-C.). Pour les juifs, en 1984, nous sommes en l'an 5744.

Les moulins domestiques
Pour la fabrication de la farine, du vin et de l'huile, les Juifs utilisaient des moulins à bras et des pressoirs en pierre rudimentaires. Les raisins étaient foulés aux pieds dans des cuves en pierre de deux mètres sur deux environ. Les olives étaient écrasées par de grosses meules mues par des ânes ou des hommes.

1 Pressoir à huile reconstitué d'après des restes découverts à Capharnaüm



A droite : 2 Araire en bois (Danemark). Le madrier *A* est en bouleau, le reste en chêne. Les différentes parties s'emboîtaient les unes dans les autres
3-5 Trois types de socs de charrues romaines.
6 Charrue romaine. *6a* Vue de profil
7 Charrue romaine et son joug (reconstitution)

Les métiers

Beaucoup de Juifs étaient artisans. Ils travaillaient le bois, la pierre et le métal. Certains exerçaient leur profession à la campagne, travaillant d'abord et surtout pour les paysans. D'autres prospéraient en ville. La plupart portaient un insigne professionnel, qu'il était interdit d'avoir sur soi les jours de *shabbat* : les charpentiers-menuisiers avaient un copeau sur l'oreille ; les tailleurs portaient une aiguille d'os piquée dans leur tunique ; les scribes, une plume ; les teinturiers, un chiffon de couleur. On était généralement artisan dans le même métier de père en fils. Le savoir-faire se transmettait dans les familles et l'apprentissage permettait de s'initier aux secrets du métier.

L'artisanat rural

Les métiers les plus répandus dans les campagnes de Judée étaient ceux de forgeron, de potier, de tailleur de pierre et de charpentier. Chaque village avait besoin du forgeron pour fabriquer et réparer les bêches, les socs de charrue, les haches, les faucilles ou les armes. Le fer était importé sous forme de barres de Syrie-Phénicie ou d'Espagne. Le potier, lui, confectionnait aussi bien des cruches et des bols que des jarres à grains, des lampes à huile, des jouets ou des tablettes pour écrire. Le tailleur de pierre fournissait les cuves monolithiques des pressoirs et les meules coniques des moulins. Le charpentier travaillait le bois en général. Il était à la fois charpentier, menuisier, charron, ébéniste. Il installait les charpentes des toits, fabriquait et réparait les meubles, les charrues ou les roues.

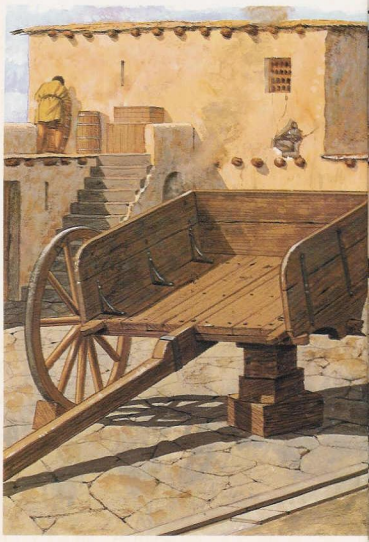
Les métiers urbains

Le développement des villes depuis le retour de l'Exil avait entraîné celui de l'artisanat urbain. Les métiers de meunier, boulanger, boucher, fromager, tisserand, tanneur, cordonnier, orfèvre, barbier, porteur d'eau ou scribe fleurissaient. Souvent ils étaient regroupés par rue : à Jérusalem, il y avait ainsi la rue des bouchers, celle des boulangers, ce qui semble prouver l'existence de corporations ou de guildes. Les ateliers étaient généralement de petite taille, et le personnel peu nombreux : quelques ouvriers et apprentis autour d'un maître artisan.

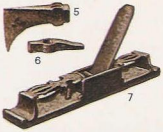
Ci-dessus : 1 Scie à ruban et lame (sculpture romaine)
2 Lame de scie en fer

Ci-dessous : Reconstitution d'un atelier de charpentier découvert dans une des *insulae* de Capharnaüm.

La Bible et le travail
Selon la Loi juive, l'homme devait « gagner son pain à la sueur de son front ». Contrairement aux Grecs ou aux Romains, le travail manuel chez les Juifs n'était pas méprisé, car « le travail est grand et fait honneur à ceux qui l'exercent ». Certains métiers, comme l'orfèvrerie, la fabrication des sandales, le travail du bois ou du métal étaient considérés comme nobles. D'autres cependant l'étaient moins. Les tanneurs, toujours puants, étaient peu estimés et devaient travailler à l'extérieur des villes. Les vendeurs de parfum étaient également jugés peu fréquentables.



Outils romains en fer :
1 Ciseau à bois *2* Gouge
3 Couteau *4* Doloire
5 Hache *6* Marteau *7* Rabot



L'outillage
Les outils représentés sur cette page ont tous été retrouvés dans la partie occidentale de l'Empire romain. Les Juifs utilisaient sans doute les mêmes. Les tailleurs de pierre se servaient de pics, de coins, de scies spéciales, de polissoirs, de fils à plomb, de niveaux et de truelles. Les outils des charpentiers-menuisiers étaient analogues à ceux de nos ouvriers actuels : hache, cognée, scie, herminette, varlope, foret à archet, équerre, serre-joint, etc. La plupart étaient en bronze ou en fer.

A gauche : outils romains
8 Foret à archer
9 Enclume à bec
10 Pinces de forge
11 Poinçon
12 Clou
13 Cisailles
14 Truelle

Ci-dessus : 15 Compas en bronze
16 Compas à mesure
17 Fil à plomb

Le shabbat et les fêtes

Le culte occupait une place importante dans la vie des populations juives de Judée. Le Juif fidèle devait prier chaque jour, matin, midi, et soir. C'était une obligation absolue pour tous les hommes à partir de treize ans. Seuls les femmes et les enfants en étaient dispensés.

La prière quotidienne

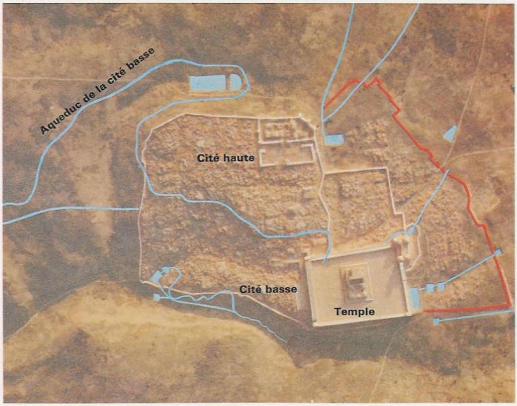
Pour faire sa prière, le fidèle s'enveloppait dans un châle blanc à franges, le *talith*, qui jeté sur la tête et les épaules, lui recouvrait le haut du corps. Il portait également des *tephillim*, des petites boîtes noires et carrées contenant écrit sur parchemin le texte de la profession de foi d'Israël : « *Shéma Israël* » (Écoute Israël). Les tephillim étaient fixés avec des courroies au front et au bras.
Lors de la prière, on récitait deux textes, l'un (le *Shéma Israël*) matin et soir, l'autre, trois fois par jour (*Chemone Esre* : les dix-huit bénédictions). Pour prier, on se tournait vers Jérusalem. Si l'on était dans la ville Sainte, vers le Temple ; si l'on était dans le Temple, vers le Saint des Saints.

Le shabbat

Le septième jour de la semaine était pour le fidèle (il l'est aujourd'hui encore) un jour sacré : c'est le *shabbat*, équivalent de notre dimanche, institué en souvenir du repos du Créateur au terme des six jours de la Création. Érigé en signe de l'Alliance avec Dieu, le respect du Shabbat était une obligation biblique. Son non-respect était passible des sanctions les plus graves. Consacré à Dieu, à la joie et à la prière, le shabbat était obligatoirement chômé. Il débutait le vendredi soir au coucher du soleil. La lampe sabbatique était alors allumée et le resterait durant tout le shabbat. Les femmes avaient fait cuire les repas la veille et nettoyé la maison.

Les principales fêtes

L'année hébraïque était rythmée par la succession des fêtes religieuses fixées par la Loi. Les trois principales étaient *Pessah* (Pâque), *Chavouoth* (Pentecôte) et *Souccoth* (fête des Cabanes). Chacune se rapportait à un événement historique (la sortie d'Égypte, le don de la Loi, l'errance du peuple hébreu dans le désert). À ces trois fêtes s'ajoutaient celles de *Roch Hachana* (le nouvel An) et de *Kippour* (Grand Pardon). Le Kippour constitue, selon la Bible, « le shabbat des shabbats ». Consacré à la confession il donne lieu à un jeûne de 24 heures.

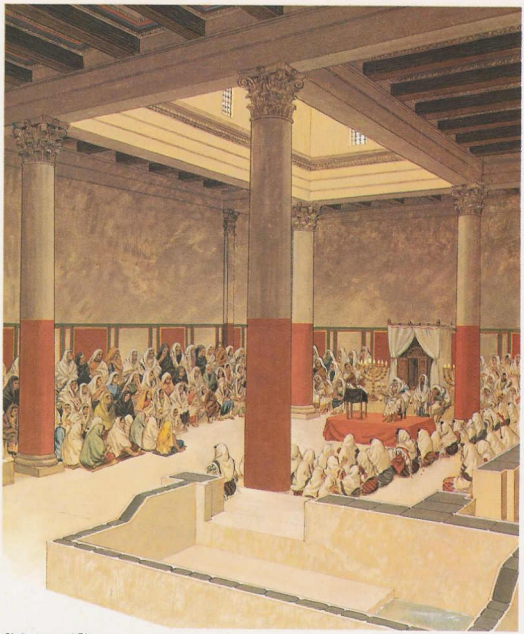


A droite : Aqueducs et citernes alimentant en eau Jérusalem. Faute d'avoir une alimentation en eau suffisante pour toute la population de la ville, plusieurs aqueducs apportaient l'eau des collines environnantes. Les vestiges de plusieurs aqueducs ont été ainsi mis au jour au sud de la ville. Deux d'entre eux, les aqueducs de la cité haute et de la cité basse, alimentaient le Temple et la citadelle Antonia, amenant l'eau depuis Bethléem situé à 3,5 km de Jérusalem. Les aqueducs sont représentés en bleu. En rouge, la muraille bâtie par le roi Hérode Agrippa I^er^.

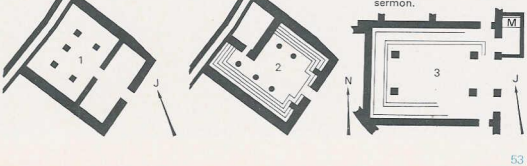
Le shabbat
Le shabbat débutait le vendredi soir au coucher du soleil. A l'apparition des trois premières étoiles dans le ciel, la trompette du shabbat retentissait, appelant la population à cesser tout travail et à allumer la lampe sabbatique. La Loi interdisant tout travail durant le shabbat, les repas avaient été préparés la veille par les femmes, qui avaient soigneusement nettoyé la maison. Le samedi matin, les fidèles se rendaient à la synagogue.

La synagogue
La synagogue *(beth ha knesseth)* était à la fois lieu de prières et d'études. Chaque village de Judée avait la sienne et chaque ville en comptait plusieurs. Le bâtiment était généralement très simple : une salle de réunion rectangulaire, sans autre ornement sur les murs que des images rituelles, étoiles de David, palmes, chandelier à sept branches. Les représentations humaines ou animales étaient, selon la loi mosaïque, rigoureusement interdites. Seuls quelques objets de culte meublaient l'intérieur. Une armoire ou une niche formée par un rideau constituait l'Arche sainte *(Arôn Haqoddesh)*. Elle renfermait les rouleaux de la *Torah* enveloppés dans un manteau de tissu précieux brodé. Des lampes, symbole de la lumière spirituelle de Dieu, brûlaient en permanence devant l'Arche. Une estrade élevée *(Bima ou Almemor)*, tournée vers l'assemblée, était placée au centre de la synagogue. Au moment les plus solennels de l'office, on y installait les rouleaux de la Torah pour en faire la lecture publique. Les fidèles étaient assis sur des bancs. Ils étaient disposés de telle façon que, tournés vers l'Arche sainte, ils se trouvaient orientés dans la direction du Temple de Jérusalem. La synagogue n'avait pas de prêtres et on n'y pratiquait pas de sacrifices. Elle était dirigée par un simple conseil élu.

L'office
L'office, à la synagogue, était très simple : il comprenait des prières et la lecture d'un passage de la Loi et son commentaire. La lecture faite par un fidèle se faisait en hébreu, langue sacrée. Pour que tout le monde pût comprendre, chaque verset était aussitôt traduit en araméen, langue usuelle parlée par tout le monde.



Ci-dessus : 1 Plan originel de la synagogue de Massada. *2* Les transformations apportées à la même synagogue par les Zélotes. *Ceux-ci* avaient rajouté des bancs en pierre le long des murs. *3* Plan de la synagogue d'Hérodion. *M* : mikve. *N* : nord. *J* : direction de Jérusalem.



Ci-dessus : Reconstitution de la synagogue d'Hérodion (voir p. 19). Celle-ci occupait une ancienne salle à manger d'Hérode transformée en synagogue par les Zélotes. Ils avaient établi entre les colonnes des bancs le long des murs et édifié une piscine rituelle (au premier plan). Au fond, l'Arche sainte et l'estrade. L'assistance assise écoute attentivement le sermon.

« La guerre des Juifs »

Province romaine depuis l'exil d'Archélaos (6 ap. J.-C.), la Judée fut gouvernée par sept procurateurs qui se succédèrent jusqu'en 41 ap. J.-C. Incapables de comprendre les coutumes juives, ils avaient pris des mesures maladroites, voire provocantes, causes immédiates de révoltes (p. 34). Sous l'empereur Caligula (37-41 ap. J.-C.) la situation s'aggrava. Peu après son accession au trône, l'empereur, devenu fou, voulut obliger les Juifs à l'adorer en plaçant sa statue dans les synagogues et dans le Temple de Jérusalem. Le gouverneur de Judée, chargé d'appliquer l'ordre, fut cependant assez sage pour faire traîner l'affaire en longueur. L'assassinat de l'empereur mit fin à la menace.

Le règne d'Hérode Agrippa Ier (41-44)

Avec Claude (41-54 ap. J.-C.), la Judée connut un instant de répit. Le nouvel empereur confia l'administration du pays à Agrippa, petit-fils d'Hérode le grand et de Myriam. Elevé à Rome, il avait déjà su gagner les faveurs de Caligula qui lui avait accordé, avec le titre de roi, la tétrarchie de son oncle Philippe (voir p. 34) mort en 37. Deux ans plus tard, il recevait la Galilée et la Pérée après l'envoi en exil de son oncle Hérode Antipas. Avec Claude, il obtint la Judée, la Samarie et l'Idumée, si bien que l'ancien royaume d'Hérode fut restauré à son profit.
Observateur scrupuleux des lois juives, Agrippa fut très populaire parmi ses sujets. Il commençait à renforcer les murailles de Jérusalem, en construisant un troisième mur au nord de la ville, lorsqu'il mourut subitement.

La révolte contre Rome

A sa mort, Rome jugea plus prudent de replacer la Judée sous le régime des procurateurs. La plupart d'entre eux furent tyranniques et vénaux. Sous leur règne (44-66), la Judée sombra peu à peu dans l'anarchie. Les troubles se multiplièrent sous l'action des Zélotes constitués en bandes armées de plus en plus nombreuses. Armés de poignards, les plus extrémistes d'entre eux, appelés *sicaires*, exécutaient les Juifs partisans de Rome.
Les exactions du procurateur Florus devaient donner en 66 le signal de l'insurrection générale. Partie de Jérusalem, la révolte, dirigée par les Zélotes, gagna rapidement tout le pays. Les garnisons romaines de Massada et de Jérusalem furent massacrées et les insurgés proclamèrent l'indépendance juive. Les Juifs battirent l'armée du légat de Syrie Cestius Gallus venu rétablir l'ordre. Rome ne pouvait laisser une telle défaite impunie.

La bataille de Beth Horon (reconstitution). En traversant le défilé de Beth Horon, l'armée romaine de Cestius Gallus fut cernée et attaquée par les Juifs insurgés. Bousculés, les Romains durent battre en retraite en abandonnant leurs enseignes.

La guerre avec Rome

La victoire inattendue des insurgés sur les légions romaines à Beth Horon avait rendu la guerre avec Rome inévitable. Le Sanhédrin et les principaux leaders pharisiens, sadducéens, esséniens rallièrent les insurgés. Un gouvernement révolutionnaire se constitua à Jérusalem dominé par les modérés partisans d'une paix négociée. Réuni dans les cours du Temple, il prit l'administration du pays en mains et fit frapper à nouveau des pièces de monnaie en signe d'indépendance reconquise.

La nomination de Flavius Josèphe

La première tâche du nouveau gouvernement fut d'organiser, face aux Romains, la défense du pays, qui fut confiée à des gouverneurs nommés par les nouvelles autorités avec mission de fortifier les villes, de lever des troupes et de les armer.
L'une des régions les plus importantes, la Galilée, fut placée sous l'autorité de Joseph ben Mattathias, plus connu sous le nom de Flavius Josèphe qu'il adopta plus tard. Issu d'une famille sacerdotale, il appartenait au parti des modérés et était secrètement convaincu de la supériorité militaire de Rome. Il organisa néanmoins du mieux qu'il put les défenses des villes sous son commandement et s'appliqua à mettre sur pied une armée disciplinée. En vain, car son autorité était contestée par les plus fervents des Zélotes, groupés autour de leur chef Jean de Giscala, qui lui reprochaient sa bienveillance vis-à-vis des partisans de Rome.

Les préparatifs romains

Les Romains de leur côté ne restèrent pas inactifs. L'empereur Néron (54-68) avait chargé le meilleur de ses généraux, Vespasien de réprimer la révolte. Soldat de carrière, Vespasien s'était déjà illustré contre les Germains et les Bretons (c'est-à-dire les habitants de ce qui est maintenant la Grande-Bretagne). Arrivé à Antioche en Syrie, Vespasien avait réuni au cours de l'hiver 66-67 une armée de 60 000 hommes bien entraînés et bien équipés. Accompagné de son fils Titus, il marcha sur la Galilée.
L'arrivée des Romains entraîna aussitôt la soumission de Sepphoris, la forteresse la plus importante de la région, où dominait le parti de la paix (printemps 67). Démoralisée, l'armée juive se dispersa, tandis que son chef, Flavius Josèphe, se repliait derrière les murs de la puissante forteresse de Jotapata.

Ci-dessus : Écailles de cuirasse en bronze (Massada). Elles ont sans doute appartenu aux Zélotes, maître de la forteresse de 66 à 73.

Ci-dessous : 1 Épée découverte à Jérusalem lors des fouilles d'une maison (échelle 100/1 000)
2 Pointe de flèche (Massada) et sa coupe transversale *(2a)*
3-4 Flèches *(3)* Massada, *(4)* Ein Guedi. (Échelle 250/1 000)

Les émeutes contre les Juifs

La révolte juive contre Rome en 66 eut d'importantes répercussions dans les villes de Judée à population mixte. La plupart connurent des affrontements sanglants entre Juifs et Grecs, le parti le plus fort massacrant généralement le parti le plus faible. La ville de Césarée, qui avait toujours été un foyer de tension religieuse entre les deux communautés, donna le signal des affrontements... Les Grecs, aidés par les Romains, massacrèrent les Juifs. De leur côté, des bandes de Juifs armés mirent à sac les villes de Scythopolis et Samarie. Les émeutes gagnèrent même les villes de Syrie et Alexandrie, où le quartier juif fut réduit en cendres.

Les Zélotes

Très religieux, les Zélotes ou *Kannaïm* s'apparentaient aux Pharisiens, dont ils partageaient toutes les croyances. Ils rejetaient avec violence la domination romaine et les Juifs qui la soutenaient, car ils considéraient « Dieu comme leur seul maître et souverain ». Voulant établir le royaume de Dieu sur terre, ils étaient prêts à recourir à l'action violente et affronter sans fléchir la mort pour en hâter la venue. Les Zélotes recrutèrent leurs adeptes essentiellement dans les milieux populaires. Leur principal centre était la Galilée. C'est dans leurs rangs qu'apparurent les *sicaires*, adeptes du terrorisme politique.

Un armement hétéroclite

Au début de l'insurrection de 66, les insurgés avaient peu d'armes en leur possession : des arcs essentiellement, des épieux de bois, sans compter les armes prises sur les soldats romains tués lors des premiers combats. La victoire de Beth Horon et la prise de l'armurerie de Massada devait améliorer la situation en fournissant aux Juifs des milliers de lances, de glaives et des tenues de combat. Les armes de siège (catapultes, balistes) souvent prises à l'ennemi, étaient peu nombreuses.

Centurie

Hastatus prior	*Hastatus posterior*
Princeps prior	*Princeps posterior*
Pilus prior	*Pilus Posterior*

Schéma d'une cohorte (500 hommes) divisée en six centuries, de 80 hommes environ, commandées par un centurion.

Ci-dessous : 1 Cotte de maille romaine faite d'anneaux en fer rivetés
2 Cuirasse romaine en écailles de bronze superposées et cousues sur une toile.

Ci-dessous : Glaive et fourreau datant de la fin du Ier siècle ap. J.-C. La lame avait 50 cm de long. Le fourreau était en bois ou en cuivre cerclé de bronze.

Ci-dessus : Légionnaire de l'armée d'Orient (seconde moitié du Ier siècle ap. J.-C.). Il porte un casque en bronze et étain, une cotte de mailles et est armé d'un *pilum*, d'un glaive et d'un poignard. Le bouclier en bois enveloppé de cuir comportait un ombon.

Ci-dessous : 3 Cuirasse en métal à agrafes (reconstitution). Surtout en usage dans les armées de l'Ouest
4 Casque en bronze retrouvé dans la plaine du Pô. Il devait appartenir à un légionnaire de l'armée d'Orient commandée par Vespasien.

L'armée de Vespasien
L'armée romaine d'Orient comprenait au début de la révolte juive de 66, neuf légions et 60-70 unités d'auxiliaires. Elle pouvait être renforcée en cas de conflit par des contingents fournis par les alliés de Rome dans la région. Sur les 100 000 hommes ainsi disponibles, Vespasien en prit environ la moitié. Parti de Syrie avec deux légions, la Ve *Macédonia* et la Xe *Fretensis*, il reçut le renfort de la XVe *Appolinaris* ramenée d'Égypte par Titus. 17 000 auxiliaires et 5 500 cavaliers les accompagnèrent. Les Alliés, dont Agrippa II, fournirent 4 000 cavaliers et 10 000 archers.

La légion
Les légions romaines étaient composées de fantassins recrutés parmi les citoyens romains. La durée de leur engagement était de vingt ans. Une légion sous l'Empire comprenait 5 000 hommes environ répartis en dix cohortes, une première cohorte de 800 hommes, les autres de 500 hommes. Chaque cohorte était divisée en six centuries de 80 hommes environ commandées par un centurion. La hiérarchie allait de l'*Hastatus posterior* au *pilus prior*, le rang le plus élevé (voir schéma à gauche).

L'équipement
Chaque légionnaire était armé d'un lourd javelot *(pilum)*, d'un glaive et d'un poignard. Il portait un casque et une cotte de mailles faite de petits anneaux en fer. Certains avaient une cuirasse à écailles. Ceux d'Occident portaient une cuirasse en métal à agrafes. Chaque légionnaire était doté d'un bouclier en bois incurvé.

Les auxiliaires
On appelait « auxiliaires » toutes les unités qui n'étaient pas légionnaires, y compris les unités de cavalerie et d'infanterie légère, ou d'archers. Les auxiliaires se recrutaient parmi les provinciaux qui n'avaient pas reçu la citoyenneté romaine. Ils l'obtenaient à l'expiration de leur service qui durait 25 ans. Les auxiliaires se répartissaient en cohortes et en centuries. Ils portaient un bouclier plat, un glaive et une lance.

Le siège de Jotapata

Retranché avec les restes de son armée à Jotapata, Flavius Josèphe était aussitôt assiégé par Vespasien qui rencontra de la part de la garnison juive une résistance acharnée. La ville, perchée au sommet d'une colline escarpée, défendue par de solides murailles et des tours, était abondamment pourvue de vivres. Elle n'était accessible que du côté nord. Après l'échec des premiers assauts, Vespasien fit construire une rampe d'accès *(agger)* contre les remparts. Mais en dépit de la grêle de projectiles lancés sur les assiégés par les catapultes et les balistes pour protéger les terrassiers, les Juifs parvinrent à surélever leurs remparts. Ils réussirent même, lors de sorties, à incendier les constructions romaines.

La soumission de la Galilée

Mais après deux mois de résistance, la ville finit par être prise à la suite d'une trahison. La population fut massacrée et la cité rasée. Caché dans une citerne avec quarante compagnons Flavius Josèphe préféra se rendre aux Romains et passer au service de Vespasien. Il écrivit plus tard son « Histoire de la guerre des Juifs », principale source sur cette époque.
Jotapata prise, Vespasien s'empara des autres places fortes. Les unes se rendirent sans combat, les autres furent rasées et leur population massacrée. A la fin de 67 toute la Galilée était soumise aux Romains. L'année suivante, la Périée, la Samarie et la Judée tombaient à leur tour. Restait Jérusalem.

Les techniques de siège
Les Romains avaient deux méthodes de siège. La première était le blocus. On construisait une enceinte fortifiée autour de la ville afin de l'isoler et de l'affamer. La seconde consistait à approcher les remparts en édifiant une rampe d'accès *(agger)*. Elle servait à amener les béliers et les tours de siège *(hélépoles)* juste sous les remparts.

La construction d'une rampe
L'*agger* était une construction en pente douce faite avec des troncs d'arbre empilés en couches entrecroisées (5). Les espaces étaient comblés avec de la terre et des gravats. Des écrans de fortune protégeaient les terrassiers et les constructions du tir ennemi. Au fur et à mesure que la rampe progressait vers le rempart, des galeries d'approche de 5 mètres de long et 2,5 m de haut étaient édifiées pour permettre aux hommes de continuer à acheminer les matériaux. Elles étaient recouvertes de peaux de bête fraîches pour les protéger contre l'incendie.

A gauche : les outils du légionnaire. *1* Panier *2* Pioche *(Dolabra)* *3* Pelle-bêche
Selon un général romain, plus de guerres ont été gagnées avec la pioche qu'avec le glaive.
4 Une section de l'*agger* terminée (reconstitution) *5* Sa structure
Les espaces entre les troncs d'arbre étaient comblés avec de la terre et des gravats.

Ci-dessous : le siège de Jotapata (reconstitution). La rampe se terminait au bord du fossé comblé par la suite avec des gravats.

1 Le rempart d'origine *2* Le rempart surélevé *3* Bélier *4* Galeries d'approches *5* Archers *6* Balistes *7* Catapultes

A droite : 1 Reconstitution d'une catapulte lançant des pierres d'environ 12 kg.
2 Un faisceau de cordes tressées. On les tendait en faisant tourner les anneaux de bronze situés en haut et en bas.
3 Pierres de plus de 45 kg trouvées à Hérodion.

Les catapultes
Il existait deux sortes de catapultes : celles qui lançaient des flèches et celles qui lançaient des pierres. Traits et pierres étaient projetés par un faisceau de cordes tressées où était engagé un levier. L'ensemble était généralement tendu à l'aide d'un treuil. La taille des engins variait : certains mesuraient deux mètres de haut *(scorpions)*, d'autres, plus gros pouvaient lancer des pierres de 50 kg.
Le trait ou le projectile était placé dans une rigole *A* qui coulissait le long d'un support *B*, tendant le faisceau de cordes tressées. Une gachette *C* libérait le faisceau.

Ci-dessous : la campagne de Judée.
Partant de Césarée, Vespasien envahit durant l'hiver 67 la Pérée. Il prit Gadara et laissa la X^e^ légion achever la conquête de la région. Puis il occupa les villes de la plaine côtière au printemps, coupant les routes menant à Jérusalem. Il installa la V^e^ légion à Emmaüs, puis se tournant vers le nord, il occupa Jéricho et y fixa la X^e^ légion. Il complétait le blocus de Jérusalem en s'emparant en 69 de Gophna et d'Hébron.

Massacres à Jérusalem

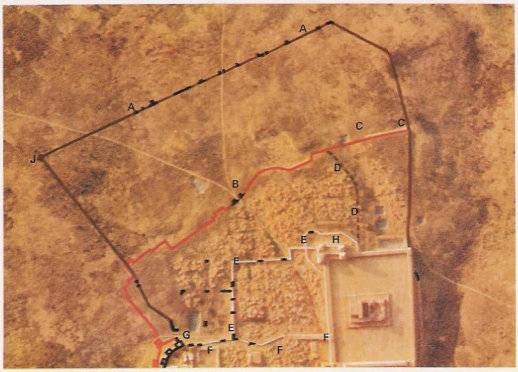
L'annonce à Jérusalem de la chute de la Galilée avait entre-temps jeté le discrédit sur le gouvernement et provoqué des dissensions au sein des insurgés. Rendus responsables de la défaite, les modérés durent céder le pouvoir aux Zélotes dirigés par Jean de Giscala, qui, avec plusieurs milliers de ses partisans, avait réussi à gagner la capitale. Tous ceux qui étaient soupçonnés de sympathies envers les Romains furent emprisonnés ou exécutés. L'office de grand prêtre, réservé jusque-là à quelques familles privilégiées, fut confié à un simple maçon par tirage au sort.

La guerre civile à Jérusalem

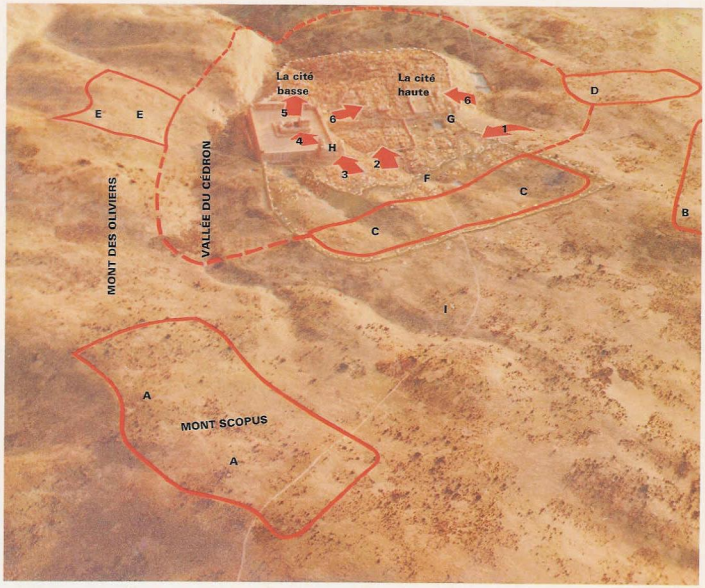
Excédés par de tels procédés, les modérés se révoltèrent et prirent les armes contre les Zélotes, qui l'emportèrent avec l'appui de contingents iduméens (printemps avec 68). La terreur s'installa dans la ville. Les chefs modérés et les membres des grandes familles sacerdotales furent massacrés et leurs partisans impitoyablement pourchassés.
Investi de l'autorité suprême, Jean de Giscala s'employa alors à renforcer les fortifications de la ville, l'approvisionna en eau et en nourriture en prévision d'un long siège et entreprit, en vain, de rallier les Parthes à la révolte. Mais ses méthodes de gouvernement, jugées trop modérées par les plus extrémistes, divisa le parti zélote en factions rivales qui se disputèrent le pouvoir au prix de luttes sanglantes (avril 69). L'une était dirigée par Jean de Giscala ; l'autre par un de ses anciens compagnons, Eleazar ben Simon. Adversaire acharné des riches, Simon bar Giora était le chef d'un troisième clan. Il occupait la cité basse, pendant que les deux premiers se partageaient le Temple et la cité haute. Chaque faction se combattait sans trêve, détruisant les approvisionnements accumulés par l'autre.

Vespasien empereur

Informé de la situation à Jérusalem, Vespasien décidait de son côté de laisser les Juifs de la capitale s'épuiser par leurs dissensions internes avant de les assiéger. Il s'était contenté d'isoler la cité en occupant le reste du pays à l'exception des forteresses d'Hérodion, de Massada et de Machéronte restées aux mains des Zélotes. La mort de Néron (juin 68) et la guerre civile qui s'ensuivit à Rome l'avait contraint d'autre part à restreindre ses opérations.
Après un an de repos, Vespasien s'apprêtait enfin à marcher sur Jérusalem, lorsqu'il fut proclamé empereur (juillet 69). Il interrompit aussitôt la campagne et s'embarquait pour Rome, confiant à son fils Titus le soin d'achever la guerre et de s'emparer de Jérusalem.



A gauche : Tracé hypothétique des trois murs de défense au nord de l'antique Jérusalem. Les vestiges archéologiques sont représentés en noir.
En brun, le tracé hypothétique de la troisième muraille *(A-A)*, celle commencée par Hérode Agrippa en 41 et achevée par les Zélotes en 66. Elle était défendue par 90 tours dont celle de Pséphimus.
B L'actuelle porte de Damas. Elle remplace une ancienne entrée de la ville du premier siècle apr. J.-C. enfouie sous terre mais dont on voit émerger un arceau
C-C Tracé de la muraille ottomane (xvi^e^ siècle)
D-D Une autre ligne de défense
E-E-E Tracé hypothétique du second mur
F-F-F Tracé hypothétique du premier mur
G Tour Hippicos
H La forteresse Antonia
I La tour Pséphimus (?)



L'armée de Titus

L'armée mobilisée par Titus comprenait les trois légions commandées par Vespasien : la V^e^ et la X^e^, campées l'une à Emmaüs, l'autre à Jéricho et la XV^e^ cantonnée à Césarée. A ces trois légions devait s'ajouter la XII^e^ *Fulminata* battue en 66 à Beth Horon par les insurgés et cantonnée en Syrie. Titus fit aussi appel à deux détachements de 1 000 hommes prélevés sur la XXII^e^ et la III^e^ légions établies à Alexandrie. 3 000 hommes furent fournis par les garnisons de l'Euphrate. Les rois alliés, de leur côté, fournirent vingt cohortes d'auxiliaires et huit corps de cavalerie. Le total des forces de l'armée de Titus devait dépasser les 65 000 hommes.

LES CAMPS ROMAINS AUTOUR DE JÉRUSALEM

Titus concentra le gros de ses forces au nord-ouest de la ville, le point le plus facilement abordable pour mener une attaque. La XII^e^ et XV^e^ légions prirent donc position sur le mont Scopus *(A)* et juste derrière elles, la V^e^. La X^e^ légion reçut l'ordre de s'installer sur le mont des Oliviers *(E-E)*, face à la vallée du Cédron. Elle fut aussitôt confrontée à de violentes attaques de la part des Juifs, qui la mirent en difficulté. Quelques jours plus tard, Titus décida de transporter le gros de ses troupes à proximité de la muraille d'Agrippa. Il s'établit lui-même avec la XII^e^ et XV^e^ légions en face de la tour Psephinus *(B)*. La V^e^ légion dressa son camp *(D)* face à la tour Hippicos *(G)*, tandis que la X^e^ légion restait sur le mont des Oliviers *(E-E)*.

Une fois maître de la cité moderne (le faubourg Bezétha), Titus devait transporter une nouvelle fois son camp à l'intérieur de l'enceinte *(C)*. Il partagea alors ses troupes en deux, envoyant deux légions attaquer le second rempart *(2)*, tandis que deux autres attaquaient la forteresse Antonia *(3)*.

Ci-dessus :
Jérusalem assiégés par les Romains (vue du nord).
A-A Premier camp établi par Titus (V^e^-XII^e^-XV^e^ légions)
B Deuxième camp de Titus (XII^e^-XV^e^ légions)
C-C Troisième camp de Titus établi à l'intérieur de la ville moderne (V^e^-X^e^-XV^e^ légions)
D Deuxième camp de la V^e^ légion
E-E Camp de la X^e^ légion
F L'emplacement de la porte de Damas
G Tour Hippicos
H Forteresse Antonia
I Tombeau de la reine d'Adiabène
Les flèches numérotées indiquent les attaques romaines successives. En pointillés rouges, le mur de circonvallation destiné à affamer la cité.

Le siège de Jérusalem

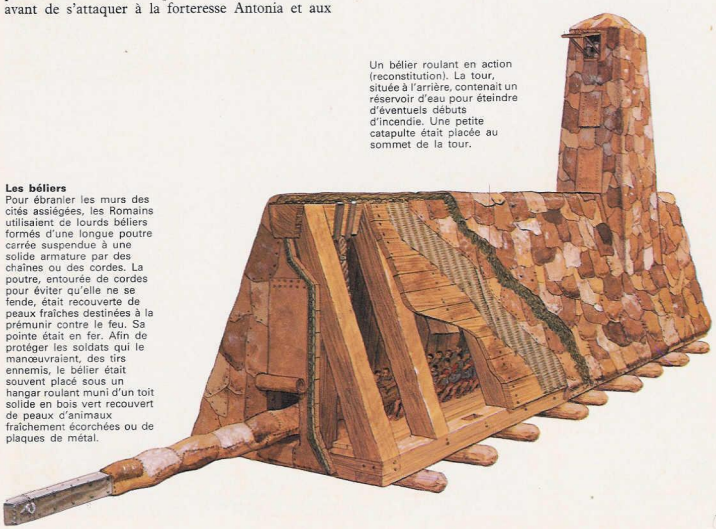
Au printemps de l'année 70, Titus arriva devant les murs de Jérusalem avec une armée de 65 000 hommes. Il concentra le gros de ses troupes sur le mont Scopus qui dominait la ville au nord et installa une légion sur le mont des Oliviers (carte p. 61). Pendant ce temps, les factions rivales continuaient de s'affronter dans la cité. Ce fut seulement lorsque Titus commença à attaquer la ville que les trois rivaux firent la paix et unirent leurs forces.

A l'assaut des murailles

Établis dans un second camp au nord-ouest de la cité, les Romains avaient mis en œuvre leurs béliers contre la muraille édifiée par le roi Agrippa. Après quinze jours d'efforts ininterrompus, la ville moderne tombe aux mains de Titus qui y installe aussitôt son camp. Cinq jours plus tard, les Romains s'emparaient du second mur après des combats acharnés, avant de s'attaquer à la forteresse Antonia et aux défenses de la ville haute. Pour ce faire, Titus fit construire quatre rampes d'accès à plan incliné. Mais les assiégés réussirent à les détruire en les incendiant et en les minant par des galeries souterraines.

Le blocus de la ville

Le coup fut rude pour les Romains. Changeant alors de tactique, Titus décida de prendre la ville par la faim. Il fit ériger en trois jours un rempart de huit kilomètres de long et treize fortins autour de la ville, afin de l'isoler complètement.
Les conséquences furent immédiates. Les vivres commencèrent à manquer : la guerre civile avait détruit les abondantes réserves de blé et l'afflux des pèlerins pour la Pâque avait épuisé le reste. Bientôt la famine fit rage, décimant cruellement la population civile. Ceux qui, affamés, tentaient de fuir, étaient impitoyablement crucifiés par les Romains sous les yeux des défenseurs.
Devant l'affaiblissement de la résistance, Titus reprit alors le siège de l'Antonia. Quatre nouvelles rampes furent édifiées. Les assiégés, cette fois, ne purent les détruire. Le 20 juillet 70, la forteresse tombait aux mains des Romains.



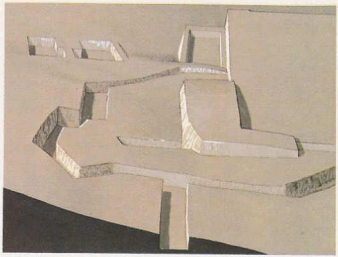
Un bélier roulant en action (reconstitution). La tour, située à l'arrière, contenait un réservoir d'eau pour éteindre d'éventuels débuts d'incendie. Une petite catapulte était placée au sommet de la tour.

Les béliers
Pour ébranler les murs des cités assiégées, les Romains utilisaient de lourds béliers formés d'une longue poutre carrée suspendue à une solide armature par des chaînes ou des cordes. La poutre, entourée de cordes pour éviter qu'elle ne se fende, était recouverte de peaux fraîches destinées à la prémunir contre le feu. Sa pointe était en fer. Afin de protéger les soldats qui le manœuvraient, des tirs ennemis, le bélier était souvent placé sous un hangar roulant muni d'un toit solide en bois vert recouvert de peaux d'animaux fraîchement écorchées ou de plaques de métal.

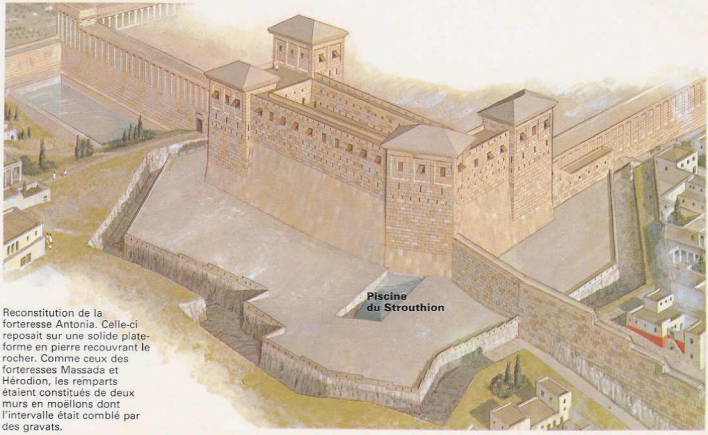
LA FORTERESSE ANTONIA

Établie à l'angle nord-ouest duTemple, la forteresse Antonia fut élevée en 37 av. J.-C. Occupant le site de l'ancienne forteresse Bira des Asmonéens, elle renforçait la défense des remparts nord de Jérusalem, le point le plus vulnérable de la cité face à la colline de Bezétha. Selon Flavius Josèphe, elle était édifiée sur un tertre rocheux élevé et abrupt de 25 m de haut et était séparée de la colline de Bezétha par un large fossé artificiel taillé dans le roc. Bâtie sur un plan carré, la forteresse faisait 20 m de haut et possédait une tour massive à chaque angle. Trois de celles-ci mesuraient 25 m de haut, celle du sud, haute de 36 m, permettait de surveiller l'enceinte du Temple. Le rocher était recouvert de dalles lisses.
Il ne reste plus rien de nos jours de la forteresse, rasée par Titus lors du siège du Temple. Seul subsiste un rocher en forme de L de 11 m de haut, moins élevé que celui décrit par Flavius Josèphe. Les restes du fossé ont été également exhumés, ainsi que ceux d'une citerne (la piscine Strouthion) établie à l'angle nord-ouest.

Ci-contre : Le rocher taillé à l'angle nord-ouest de l'esplanade du Temple, unique vestige encore visible de la forteresse Antonia.



Ci-contre : Le rocher et les anciennes structures à l'extrémité nord de l'esplanade du Temple (plan-diagramme). Les fossés sont purement hypothétiques.



Reconstitution de la forteresse Antonia. Celle-ci reposait sur une solide plate-forme en pierre recouvrant le rocher. Comme ceux des forteresses Massada et Hérodion, les remparts étaient constitués de deux murs en moëllons dont l'intervalle était comblé par des gravats.

A l'assaut du Temple

Chassés de la forteresse Antonia, les insurgés s'étaient réfugiés dans l'enceinte du Temple. C'était la dernière ligne de résistance de Jérusalem. Les défenseurs, soutenus par une foi inébranlable, la croyaient invincible : d'après eux, Dieu ne permettrait jamais la destruction de son Sanctuaire. Malgré la guerre et la famine, les sacrifices quotidiens du matin et du soir avaient jusque-là été régulièrement offerts. Le 17 Tammouz (20 juillet), on dut pourtant les interrompre faute d'offrandes.

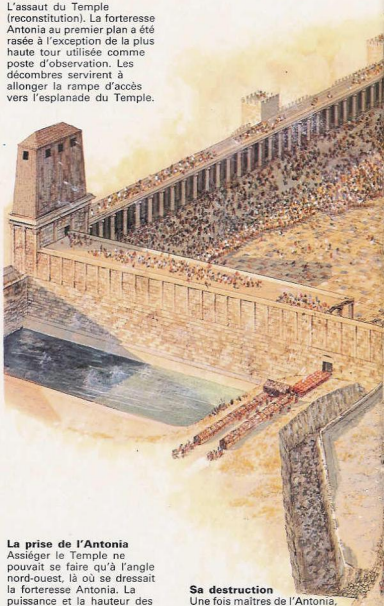
La chute du Temple

Voulant sauver malgré tout le sanctuaire, Titus envoya plusieurs fois Flavius Josèphe inviter les insurgés à se rendre. Mais toutes ses tentatives échouèrent devant la volonté des Zélotes de mourir au combat plutôt que de capituler. Titus reprit alors le siège contre la puissante enceinte du Temple. Il fit raser en grande partie la forteresse Antonia, afin de pouvoir installer une rampe d'accès et transporter les béliers. Une autre rampe fut édifiée contre le mur occidental (voir reconstitution ci-contre).
Bientôt les béliers entrèrent en action. Mais les épaisses murailles se révélèrent trop résistantes. Plusieurs attaques furent repoussées au prix de lourdes pertes. Devant l'échec de ses troupes, Titus ordonna d'incendier les portes de l'enceinte. Le 9 Ab (27 août), jour anniversaire de la destruction du premier Temple, le sanctuaire fut pris après de durs combats, pillé, et livré aux flammes. Plusieurs milliers d'hommes, de femmes et d'enfants trouvèrent la mort, égorgés par les Romains.

Le triomphe de Titus

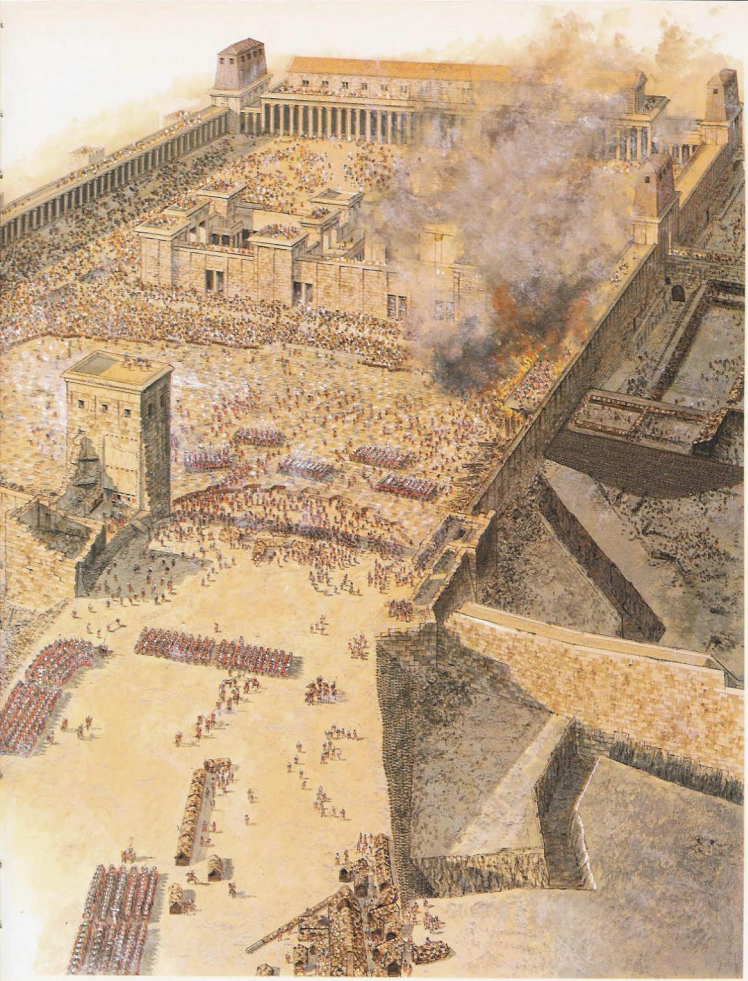
Maître du Temple, Titus livra à ses soldats la ville basse, mise aussitôt à feu et à sang. Un mois plus tard, il s'emparait de la ville haute où s'étaient réfugiés les derniers défenseurs autour de Simon bar Giora et Jean de Giscala.
La ville fut entièrement rasée à l'exception des trois tours du palais d'Hérode réservées à l'installation d'une garnison.
Les habitants qui échappèrent aux massacres furent réduits en esclavage ou réservés aux jeux du cirque. Un an plus tard, Vespasien et Titus célébraient leur triomphe à Rome où figurait le chandelier en or massif du Temple.

L'assaut du Temple (reconstitution). La forteresse Antonia au premier plan a été rasée à l'exception de la plus haute tour utilisée comme poste d'observation. Les décombres servirent à allonger la rampe d'accès vers l'esplanade du Temple.



La prise de l'Antonia
Assiéger le Temple ne pouvait se faire qu'à l'angle nord-ouest, là où se dressait la forteresse Antonia. La puissance et la hauteur des murailles de l'enceinte rendaient tout autre approche difficile voire impossible. Les Romains édifièrent donc leur rampe d'accès par-dessus la piscine du Strouthion qui fut comblée. La rampe permit aux légionnaires d'amener leurs machines au pied des murs de la forteresse. Après la prise de l'Antonia, la rampe devait être élargie avec les décombres.

Sa destruction
Une fois maîtres de l'Antonia, les Romains surplombaient de 25 mètres environ l'esplanade du Temple. Seul un escalier débouchant sous les portiques y conduisait directement (voir p. 28 et 29), et ne permettait le passage que de détachements réduits. En rasant la forteresse, Titus pouvait étendre la rampe d'accès jusqu'à l'enceinte du Temple et faire ainsi manœuvrer ses troupes à sa guise.



Le siège de Massada

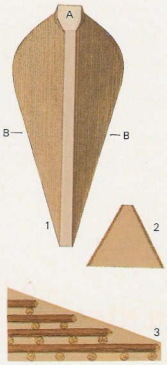
Parti en 71 recevoir à Rome les honneurs du triomphe, Titus laissa au nouveau gouverneur de Judée, Lucilius Bassus, le soin de réduire les derniers îlôts de résistance. Après la chute de Jérusalem les insurgés étaient encore en possession des forteresses d'Hérodion, de Machéronte et de Massada. La première fut réduite par Bassus sans grande difficulté. La seconde accepta de se rendre après plusieurs semaines de siège. Restait Massada défendue par une poignée de Zélotes conduits par Eleazar ben Yaïr, descendant de Juda le Galiléen, fondateur du parti.

D'énormes travaux de siège

La tâche de réduire cette forteresse réputée imprenable échut au nouveau gouverneur Flavius Silva qui assiégea le rocher avec la X[e] légion et six cohortes d'auxiliaires, soit 8 000 hommes au total. Le premier soin du général fut d'entourer la place d'une muraille afin de l'isoler et de l'affamer. Il installa une moitié de sa légion dans un camp à l'est et l'autre moitié dans un camp à l'ouest, où il fixa son état-major. Les cohortes d'auxiliaires, elles, furent établies dans des camps séparés (schéma ci-contre).
Avec leurs citernes et leurs entrepôts bien garnis, les assiégés se trouvaient en état de soutenir un siège prolongé. Aussi les Romains décidèrent-ils de construire une rampe d'accès de 100 mètres de haut afin de saper les remparts. Une plate-forme de gros blocs de pierre large de 25 mètres fut édifiée au sommet pour supporter une tour mobile de 30 mètres munie de catapultes et d'un bélier. En avril 73, après sept mois de siège, les Romains donnèrent enfin l'assaut. Les défenseurs, qui ne voulaient pas tomber vivants aux mains des Romains, préfèrent se donner mutuellement la mort après avoir tué leurs femmes et leurs enfants.

La seconde guerre des Juifs

L'ordre rétabli n'empêcha cependant pas les Juifs d'espérer retrouver un jour leur indépendance. L'espérance messianique était toujours vivace. Une nouvelle révolte éclata en 132 ap. J.-C., lorsque l'empereur Hadrien décida de bâtir, sur l'emplacement du Temple incendié, un temple dédié à Jupiter. Dirigée par Simon bar Kochba, cette révolte, qui dura trois ans, fut impitoyablement réprimée par les armées d'Hadrien. Jérusalem, rebaptisée *Aelia Capitolina*, fut interdite aux Juifs sous peine de mort et la Judée prit le nom de Palestine.



A gauche : 1 Schéma montrant la forme originale de la rampe.
A Plate-forme en pierre
2 Coupe transversale de la rampe *(B-B)*
3 Schéma montrant comment les troncs d'arbre étaient disposés à la base de la rampe

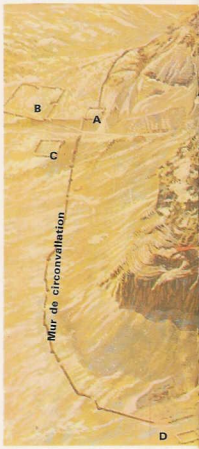
Ci-dessous : Vue aérienne de Massada côté nord (reconstitution).

F Quartier général du général Flavius Silva. Cinq cohortes de la X[e] légion campèrent sans doute là
B Camp occupé par les cinq autres cohortes de la X[e] légion
A C D E G H Camps des cohortes d'auxiliaires
I Rampe d'accès
Hormis le camp *C*, tous les camps d'auxiliaires étaient reliés au mur de circonvallation.

Des vestiges vieux de 2 000 ans
Le site de Massada a conservé intacts les vestiges du siège entrepris par les Romains, en particulier le mur de circonvallation et ses tours, les différents camps et la rampe d'assaut.

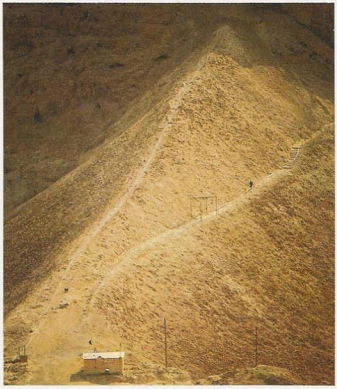
Le ravitaillement en eau
Commencé l'hiver 72, le siège dura sept mois. Durant cette période, les Romains assurèrent leur ravitaillement en eau en détournant les aqueducs bâtis au pied du rocher (voir p. 21). L'intermittence des pluies les obligea à faire transporter l'eau d'Ein Guedi par des prisonniers.

La rampe
La rampe d'assaut, d'une centaine de mètres de haut, édifiée par les Romains. Son inclinaison était de 20 degrés. Sa construction dut s'avérer particulièrement ardue pour des soldats plus habitués à édifier des rampes par-dessus des fossés que sur les flancs escarpés d'une montagne. Les troncs d'arbre sont encore visibles sur les bas-côtés.



Ci-dessus : Construction de la rampe. Les légionnaires, travaillaient avec leur cotte de mailles et leurs glaives. Les matériaux étaient acheminés à l'abri des galeries d'approche.

Ci-dessous : Les vestiges actuels de la rampe.



Index

A

Aaron 11
Ab 49, 64
Abraham 8, 38
Actium 17, 18
Aelia Capitolina 66
agger 58, 64
agriculteurs 48
Alexandra 18
Alexandre 32
Alexandre (le Grand) 12
Alexandreion 18
Alexandrie 12, 56
Alliance 8, 10, 38
alveus 24
Antigone 16
Antioche 26, 36, 56
Antiochus IV 12
Antipater 16, 32
Antipatris 26
Antoine 16, 18, 28
Antonia 28, 32, 34, 62, 64
apodytérium 24
Arche 8, 30
Archélaos 34, 54
arcosolium 46, 47
Aristobule 18, 22
Aristobule II 16
Asmonéens 12, 14, 18, 32, 36
Assyrien 8
Auguste 17, 18, 26, 34
Autel 30

B

Babylone 8, 10
bains 20, 22, 24
baliste 58
bar Gioca 60
bar Kochiba (Simon) 66
bélier 62, 64, 66
beth ha midrash 38
Beth Horon 54, 56

C

caldarium 24
calendrier 49
Caligula 54
Canaan 8
Capharnaüm 38, 42
catapulte 58, 59, 66
Césarée 26, 34
Chavouoth 52
Chemone Esre 52
chitôn 44
circoncision 10, 38, 39
Claude 54
Cléopâtre 20
colombarium 20
Commandements (dix) 8
communauté 12, 14
crucifixion 36, 37
Cypros 32
Cyrus 10

D

David 8
Diaspora 34
divorce 40

E

école 38
éducation 38
Egypte 8, 52
Ein Guedi (grottes) 44
éleveurs 48
Esséniens 15, 16
ethnarque 34
Euphrate 10
Exil 9, 12, 42, 52
Ezéchiel 10

F

Flavius Josèphe 19, 20, 22, 56, 58, 64
frigidarium 24

G

Galilée 14, 34, 36, 54, 56, 58, 60
Gallus (Cestius) 54
Gentils (parvis) 28, 29
Giscala (Jean de) 56, 60
grand prêtre 11, 30, 32
« Guerre des Juifs » 14, 34, 36, 54, 56, 58, 60
guet 40

H

Hadrien 66
Hélène (d'Adiabène) 46-47
hélépole 58
Hérode Agrippa 54, 62
Hérode Antipas 34, 36, 54
Hérode le Grand 16, 18, 20, 22, 24, 26, 30, 32, 34, 36, 54, 64
Hérodion 19, 60
himation 44
Hippicus 28
fuppah 40
Hyrcan II 16, 18
Hyrcan (Jean) 14, 28
Hyrcania 18

I

Idumée 14, 16, 54
Isaac 8, 38, 39
Israël 8, 10, 14, 38

J

Jacob 8
Jannée (Alexandre) 14, 16
Jean Baptiste 36
Jéricho 15
Jérusalem 8, 26, 28, 30, 34, 56, 60, 62, 64, 66
Jésus 36
Jotapata 56, 58, 59
Juda 8, 10
Judée 12, 14, 16, 18, 20, 26, 34, 36, 44, 54, 58
Judéen 10

K

Ketoubah : 40
Kippour 30, 52

L

labrum 24
Lagides 12, 20
légions 54, 56, 57, 60, 61, 66
Lévi 11
lévites 11, 30
Lieu Saint 30
Loi 8, 14, 36, 38, 42, 52

M

Maccabées 12
Machéronte 18, 60
maison 42
mariage 28
Massada 18, 20, 54, 60, 64, 67
Matthatias 12
menorah 30
Mer Morte 20, 22, 44
Mer Morte (manuscrits) 14, 15
Mésopotamie 8
Messie 14, 34, 36
métiers 50
mikve 10, 20, 39
mohar 40
mohel 39
Moïse 8
monnaie 36
Mur des Lamentations 9, 28
Myriam 16, 18, 28, 32, 54

N

Nabathéens 18
Nabuchodonosor 9
Nazareth 36
Nazoréens 36
Néron 56, 60
Nicanor 30

O

Octave 16, 18
outillage 50, 51

P

palais (Jéricho) 32
palais (occidental) 24
palais (suspendu) 22
Palestine 66
Parthes 16, 20, 23, 60
Parvis 28, 30
Perée 34, 54, 58
Perouchim 14
Perses 10, 12
Pessah 36, 52
Phaésalis 26
Pharisiens 14, 16, 36, 56
Phasaël 16, 28
phylactères 34
Pompée 16
Ponce Pilate 34, 36
Portique (royal) 8, 29
procurateurs 34
Promesse 8
prophètes 10
Ptolémée 12
pureté rituelle 10

Q

Qumrân 14, 15

R

réphaim 46
Résurrection 14
rex sacrus 18
Rhodes 26
Robinson (arc) 8
Roch Hachana 52

S

Sadducéens 14, 16, 56
Saint des Saints 30
Salomé (Alexandra) 14, 16
Salomon 8, 26, 30
Samarie 26, 34, 54, 58
saq 46
sceau 45
Sebaste 26
Séleucides 12
Sepphoris 56
shabbat 10, 50, 52, 53
Shéma Israël 52
shéol 46
sicaire 54
Soucooth 42, 52
soudarion 46
synagogue 16, 19, 20, 38
Syrie 16, 54, 56

T

Tabernacle 8
talith 52
Tammouz 64
Temple 8, 10, 12, 28, 30, 34, 56, 60, 64, 66
tephillim 52
tepidarium 24
tétrarque 16, 36
Tibériade 36
Titus 56, 60, 62, 64, 66
tombeau 46, 47
Torah 8, 10, 12, 14, 36, 38, 40
Transjordanie 14

V

Vaisselle 40-41
Voile (du Temple) 30

Z

Zélote 34, 54, 56, 60, 64, 66

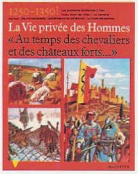
Imprimé en Italie par GEA-MILAN
Dépôt légal n° 791-8-1985
29.55.0441.02
I.S.B.N. 2.01.010137.5

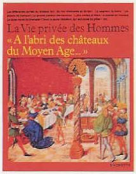
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949, sur les publications destinées à la jeunesse – dépôt 8-85

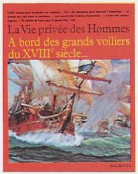
29/0441/5
85-VIII

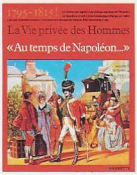
La Vie privée des Hommes

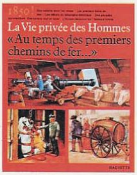
(suite)

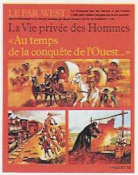


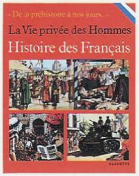




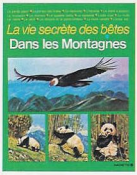


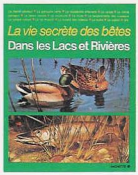






La vie secrète des bêtes





9 782010 101373

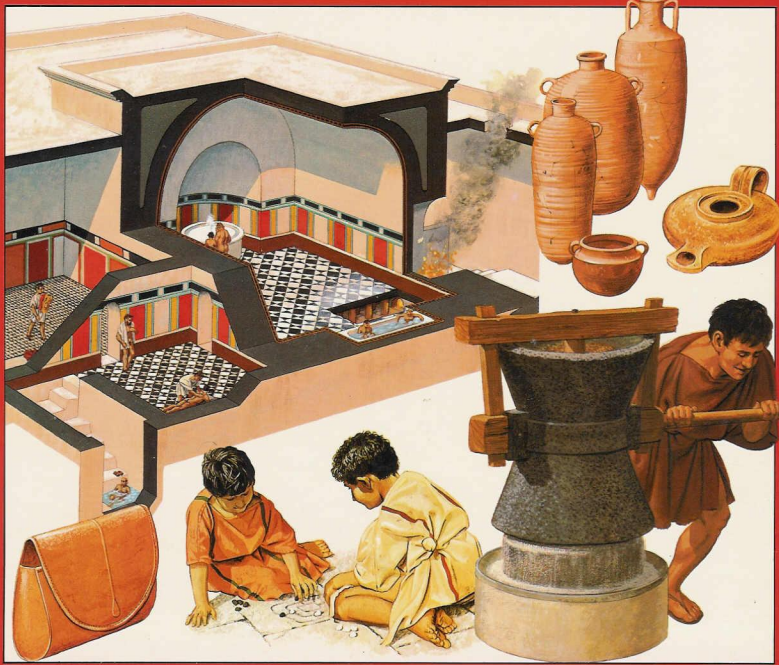
La Vie privée des Hommes

« Au temps des Hébreux... »

P. Connolly • P. Restellini

40 av. J.-C. / 70 ap. J.-C.

L'épopée des Maccabées □ Un châtiment romain : la crucifixion □ Une bibliothèque vieille de 2000 ans □ Pharisiens et Sadducéens □ L'exil de Babylone et les débuts de la Diaspora □ Une religion sans image □ La synagogue, un lieu de prières et d'études □ Des bains luxueux □ L'enfant et l'éducation □ Les maisons aux toits en terrasse □ Des objets de la vie quotidienne □ Les travaux des champs □ Le calendrier hébraïque □ Avec les forgerons, les tailleurs de pierre et les charpentiers □ « La guerre des Juifs » □ L'armée romaine d'Orient □ Les techniques de siège □ etc.



Imprimé en Italie par G.E.A. - Milan

29/0441/E
88-VIII